



**HAL**  
open science

# Un tractatus sur Prou. 30, 15-20 (CPPM I 5027) et la question de son attribution à Grégoire d'Elvire

Jérémy Delmulle

## ► To cite this version:

Jérémy Delmulle. Un tractatus sur Prou. 30, 15-20 (CPPM I 5027) et la question de son attribution à Grégoire d'Elvire. Matthieu Pignot. Latin Anonymous Sermons from Late Antiquity and the Early Middle Ages (AD 300-800): Classification, Transmission, Dating, 86, Brepols, pp.[207]-264, 2021, Instrumenta Patristica et Mediaevalia. Research on the Inheritance of Early and Medieval Christianity. halshs-03087585

**HAL Id: halshs-03087585**

**<https://shs.hal.science/halshs-03087585>**

Submitted on 30 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Un *tractatus* sur Prou. 30, 15-20 (CPPMI B, 5027)  
et la question de son attribution à Grégoire d'Elvire<sup>1</sup>**

Jérémy DELMULLE

(Paris)

1. *Status quaestionis*

Il existe dans le corpus des œuvres de Grégoire d'Elvire, rangées parmi les pièces douteuses, deux prédications offrant une exégèse allégorique des premiers proverbes numériques. Recensées dans les répertoires sous les numéros CPL 555 et CPPMI B, 5027, elles y occupent toutefois chacune une place différente<sup>2</sup>.

Le *tractatus* aujourd'hui imprimé sous le titre *De Salomone* (CPL 555 = CPPMI A, 56) constituait jadis le s. 46 de l'*Appendix* de l'édition mauriste des œuvres d'Ambroise : il s'est conservé dans seize manuscrits, qui le transmettent unanimement sous le nom de l'évêque de Milan, attribution un temps acceptée par ses premiers éditeurs, mais rejetée depuis Érasme<sup>3</sup>. Il fut pour la première fois rapproché du corpus homilétique de Grégoire d'Elvire, encore que négativement, par André Wilmart en 1912 : poursuivant une série d'enquêtes sur les écrits de celui qu'il nommait encore le « faux Origène espagnol<sup>4</sup> », Dom Wilmart détecta dans ce sermon et dans un opuscule de l'appendice de Jérôme (*De diversis generibus leprarum* ; CPL 556) des caractéristiques stylistiques qui lui rappelaient la manière de Grégoire, mais présentaient un « défaut d'évidence » l'empêchant d'attribuer ces pièces à l'évêque d'Elvire au même titre que d'autres opuscules tels que le *De arca Noe* (CPL 548) et deux fragments *In Genesim* et *De psalmo XCI* (CPL 549-550)<sup>5</sup>. C'est à cette occasion, toutefois, qu'il signala en note l'existence d'une « recension particulière » du *tractatus*, publiée quinze ans auparavant dans le premier volume de *Miscellanea Cassinese*<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier Dom Pierre-Maurice Bogaert et Martine Dulaey pour leur relecture et pour les remarques et suggestions dont ils ont fait profiter ces pages.

<sup>2</sup> Le *status quaestionis* qui suit est essentiellement redevable à l'excellente synthèse récemment publiée par E. COLOMBI, « CPL 555 *De Salomone et Explanatio beati Hieronymi* », dans E. COLOMBI & R.E. GUGLIEMMETTI, « Gregorius episcopus Illiberitanus », dans *Traditio Patrum*, t. I : *Scriptores Hispaniae*, cur. E. COLOMBI, adiuvantibus C. MORDEGLIA & M. M. M. ROMANO, Turnhout, 2015 (*Corpus Christianorum. Claves – Subsidia*, 4), p. 139-222 (p. 198-212, avec bibliographie) ; voir aussi U. DOMÍNGUEZ DEL VAL, « Herencia literaria de Gregorio de Elvira », *Helmántica*, 24/73-75 (1973), p. [281]-357 (p. 349-352).

<sup>3</sup> Sur la tradition manuscrite et imprimée de l'opuscule, voir COLOMBI, « CPL 555 *De Salomone* », p. 199-202.

<sup>4</sup> Du moins dans les titres de plusieurs publications : A. WILMART, « Un manuscrit du *tractatus* du faux Origène espagnol sur l'arche de Noé », *Revue bénédictine*, 29 (1912), p. [47]-59 ; « Fragments du Ps-Origène sur le Psaume XCI dans une collection espagnole », *ibid.*, p. [274]-293. Mais c'est bien de Grégoire d'Elvire qu'il est nommément question dans le corps de ces articles ; voir déjà A. WILMART, « La tradition des opuscules dogmatiques de Foebadius, Gregorius Illiberitanus, Faustinus », *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 159/1 (1908), p. 9 et n. 1.

<sup>5</sup> Voir A. WILMART, « Arca Noe », *Revue bénédictine*, 26 (1909), p. [1]-12 ; « Un manuscrit du *tractatus* », p. 51 et 56-59 ; « Fragments du Ps-Origène ».

<sup>6</sup> *Miscellanea Cassinese : ossia nuovi contributi alla storia, alle scienze e arti religiose*, t. I, Montecassino, 1897, pars II, fasc. 1 : *Patristica*, p. [2]-8. Voir WILMART, « Fragments du Ps-Origène », p. 280, n. 4.

Cette seconde « recension » (CPPM I B, 5027), découverte à Saint-Gall, est intitulée dans son unique témoin connu *Explanatio de Salomone* et attribuée à Jérôme<sup>7</sup>. Dès 1897, les responsables de son *editio princeps* n'avaient pas manqué de remarquer la parenté de ce *tractatus* avec le sermon pseudo-ambrosien, puisqu'ils réimprimèrent en bas de page, à titre comparatif, le texte de l'édition mauriste, sans pour autant se prononcer sur le statut qu'ils attribuaient à l'une et l'autre pièces<sup>8</sup>. Non enregistré à part dans la CPL, CPPM I B, 5027 y figure en tant que version (tronquée) de CPL 555<sup>9</sup>.

Seul le premier de ces opuscules continua, par la suite, à intéresser les savants, et en particulier les éditeurs de Grégoire d'Elvire. En 1944, puis dans son édition des *Opera omnia* en 1957, Ángel Custodio Vega défendit sans hésiter l'authenticité grégorienne de la pièce, essentiellement sur la base de critères stylistiques et de parallèles avec des œuvres unanimement reconnues comme authentiques (*De fide et Tractatus Origenis*)<sup>10</sup>. Son opinion, fort étayée, fut suivie par plusieurs autres éditeurs, en particulier Manlio Simonetti<sup>11</sup> et Vincent Bulhart, quoique ce dernier, dans sa nouvelle édition des *Opera omnia* pour le *Corpus Christianorum*, en 1967, finit par ranger le *tractatus* parmi les *dubia*<sup>12</sup>. José Madoz<sup>13</sup> et Hermann Josef Frede<sup>14</sup>, en revanche, la refusèrent ; depuis lors, plusieurs spécialistes de Grégoire, et Ursicino Domínguez del Val le premier<sup>15</sup>, ont rappelé le peu de fondement de cette hésitation.

Le texte pseudo-hiéronymien a, quant à lui, reçu jusqu'à présent fort peu d'attention, probablement pour la raison que la publication cassinaise comme la brève note de Dom Wilmart sont restées inconnues d'Á.C. Vega, comme ensuite de V. Bulhart, malgré la réimpression entre-temps du texte du *tractatus* dans le premier tome du *Patrologiæ Latinæ Supplementum*<sup>16</sup>. Seules deux études de 1980, dues à Marisa Didone, ont jeté quelque lumière sur la nature et le

---

<sup>7</sup> Voir *infra*, p. 218.

<sup>8</sup> L'inédit est imprimé sans préface ni annotation détaillée : la position des éditeurs sur le statut du texte, comme d'ailleurs le manuscrit qui le leur a fait connaître, restent donc mystérieux ; sur le manuscrit source utilisé, voir *infra*, p. 217-219.

<sup>9</sup> CPL, editio tertia, Steenbrugis, 1995, n° 555, p. 194.

<sup>10</sup> Voir Á.C. VEGA, « Dos nuevos tratados de Gregorio de Elvira », *La Ciudad de Dios*, 156 (1944), p. 515-553 ; ID., « Nuevos tratados de Gregorio de Elvira », dans *España sagrada*, t. LVI : *De la santa Iglesia apostolica de Eliberri (Granada)*, Madrid, 1957, p. [31]-55, où l'auteur rassemble toutes les preuves, à ses yeux plus que suffisantes, qui l'amènent à « la más firme persuasión sobre su autenticidad » (p. 34).

<sup>11</sup> M. SIMONETTI, « Introduzione », dans Gregorio di Elvira, *La fede*, introduzione, testo critico, traduzione, commento, glossario e indici a cura di M. Simonetti, Torino, 1975 (*Corona Patrum*, 3), p. [5]-50 (p. 11). Manlio Simonetti étend ce jugement aux deux fragments sur Eccle. 3, 2 et 3, 6.

<sup>12</sup> Éd. V. BULHART, dans *Gregorii Illiberitani episcopi quae supersunt* edidit V. Bulhart, Turnholti, 1967 (CCSL, LXIX), p. [253]-259. Dans une « Praefatio » qui précède immédiatement (p. [252]), l'éditeur reprend bien à son compte plusieurs des arguments d'Á.C. Vega en faveur de l'attribution à Grégoire ; seul, peut-être, le désaccord de J. Madoz (voir note suivante) explique la relégation du *tractatus* en tête des *dubia*.

<sup>13</sup> J. MADDOZ, *Segundo decenio de estudios sobre patristica española (1941-1950)*, Madrid, 1951 (*Estudios Onienses*, I/5), p. 62-63.

<sup>14</sup> Voir R. GRYSO, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, 5<sup>e</sup> éd. mise à jour du *Verzeichnis der Sigel für Kirchenschriftsteller* commencé par B. Fischer, continué par H.J. Frede, Freiburg, 2007 (*Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel*, 1/1-2), t. I, p. 515.

<sup>15</sup> Gregorio de Elvira, *Obras completas*, Primera versión castellana, edición y notas por U. DOMÍNGUEZ DEL VAL, Madrid, 1989 (Publicaciones de la Fundación Universitaria Española. *Corpus Patristicum Hispanicum*, 3), p. 259, qui renie sa ferme opposition à la paternité grégorienne exprimée dans ID., « Herencia literaria », p. 349-352.

<sup>16</sup> PLS, t. I, Paris, 1958. Contrairement à ce qu'avancent les auteurs de la CPL, V. Bulhart n'a pas collationné l'édition de 1897 dans sa réédition du texte d'Á.C. Vega : voir COLOMBI, « CPL 555 *De Salomone* », p. 200.

contenu de ce texte<sup>17</sup>. Sur la base d'une comparaison systématique, l'auteur y soutient, d'une part, contre l'opinion de Dom Wilmart, que le texte publié en 1897 n'est pas une simple version variante de l'homélie pseudo-ambrosienne *CPL 555*<sup>18</sup> et s'appuie, d'autre part, sur plusieurs séries de parallèles convaincants avec des œuvres du corpus grégorien publié par V. Bulhart pour proposer d'attribuer les deux opuscules à Grégoire<sup>19</sup>. La pertinence des arguments avancés par M. Didone est largement passée inaperçue, ses publications ayant reçu peu d'écho dans la bibliographie<sup>20</sup> et l'absence d'étude ultérieure comme le manque d'indices obvies de la paternité grégorienne du *tractatus* ayant incité à s'en tenir, sur ce point, à un *non liquet*<sup>21</sup>.

La présente contribution entend signaler l'existence d'un second témoin, complet, du *tractatus* pseudo-hiéronymien, proposer la première édition critique de cette version longue et rassembler quelques éléments d'analyse de nature à préciser les relations des deux *tractatus* entre eux et à mieux mesurer la valeur des arguments en faveur d'une attribution de ces mêmes pièces à Grégoire d'Elvire.

## 2. Tradition manuscrite

### a. Un témoin plus complet du *tractatus* (P)

La *versio longior* de *CPPM* I B, 5027 n'est conservée, en l'état actuel de nos connaissances, que dans un unique témoin carolingien provenant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, aujourd'hui démembré : le ms. *Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14144 + Sankt Peterburg, Rossijskaâ Nacional'naâ Biblioteka, lat. 4° v. I. 20*<sup>22</sup>.

L'hypothèse d'une origine corbéienne du manuscrit, d'abord avancée par Antonio Staerk et Leslie W. Jones à propos du seul fragment de Saint-Pétersbourg<sup>23</sup>, ne fut retenue ni par David Ganz, ni par Bernhard Bischoff. Ce dernier, qui data le manuscrit du début du

---

<sup>17</sup> M. DIDONE, « Gregorio di Elvira e la paternità del "De Salomone" e dell'"Explanatio beati Hieronymi" », *Divinitas*, 24/2 (1980), p. [178]-210 et 24/3 (1980), p. [310]-323.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 196 et 323.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. [310]-323.

<sup>20</sup> À l'exception de la « Chronique de l'Hispanie » dirigée par P. CAZIER, « Histoire et archéologie de la Péninsule ibérique antique. Chronique III. 1978-1982 », *Revue des études anciennes*, 84 (1982), p. [183]-300, qui les a reçues favorablement (p. 282 et n. 1147). L'entrée 555 de la *CPL*, qui fait pourtant état de la publication de M. Didone, a été réimprimée à l'identique.

<sup>21</sup> C'est, semble-t-il, la position de COLOMBI, « *CPL 555 De Salomone* », p. 202-203.

<sup>22</sup> B. BISCHOFF (†), *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, t. III : *Padua – Zwickau*, Wiesbaden, 2014, p. 217 (n° 4963) ; une description plus complète du manuscrit de Saint-Pétersbourg est donnée par A. STAERK, *Les Manuscrits Latins du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle conservés à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Description, textes inédits, reproductions autotypiques*, Saint-Pétersbourg, 1910, t. I, p. 54-56 (n° XLIV) et t. II, pl. LII ; une reproduction de celui de Paris est visible en ligne : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100347158>>. Le rapprochement des deux manuscrits est dû à L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale...*, t. II, Paris, 1874, p. 56.

<sup>23</sup> STAERK, *Les Manuscrits Latins*, t. I, p. 54 ; L.W. JONES, « The Scriptorium at Corbie : II. The Script and the Problems », *Speculum*, 22/3 (1947), p. 375-394 (p. 387, n. 81). L.W. Jones n'avance son hypothèse qu'avec prudence (« The fragment seems to be Corbeian ») et sous réserve d'un examen du manuscrit de Paris.

IX<sup>e</sup> siècle, proposa d'en attribuer la confection au scriptorium de Saint-Germain-des-Prés<sup>24</sup>. Cette localisation semble toutefois devoir rester de l'ordre de la présomption, en l'absence d'une étude approfondie de l'activité du scriptorium à l'époque carolingienne<sup>25</sup> : des quatorze autres manuscrits dont B. Bischoff situait la copie à Saint-Germain dans le premier quart du IX<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>, aucun ne présente le même système de signature de cahiers que celui-ci<sup>27</sup>. La présence du manuscrit dans la bibliothèque de Saint-Germain aux siècles suivants ne paraît pas davantage assurée : deux titres, en particulier, apposés sur les feuillets extrêmes aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, ne trouvent pas d'équivalents dans les autres manuscrits attestés à Saint-Germain au Moyen Âge, et l'on n'a, en tout cas, conservé aucune trace de la campagne de catalogage que ceux-ci semblent refléter ; à l'inverse, le manuscrit n'est porteur d'aucun des ex-libris de Saint-Germain qu'ont pourtant reçus de nombreux volumes de même provenance entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. En définitive, la trace la plus ancienne que présente le volume d'une appartenance à la bibliothèque de Saint-Germain est l'ajout, au XVII<sup>e</sup> siècle, d'un feuillet de garde liminaire (fol. [II]) sur lequel on inscrivit une table de contenu, un ex-libris et la cote du catalogue de 1677<sup>28</sup>.

L'état actuel du manuscrit rend mal compte de sa composition d'origine. Avant le prélèvement des feuillets acquis par Petr Dubrovskij et aujourd'hui conservés à Saint-Pétersbourg, le volume était composé de 106 feuillets, foliotés sans doute dès le XVII<sup>e</sup> siècle, concomitamment à la description du contenu ajoutée au fol. [II]<sup>r</sup>. Cette foliotation ancienne rend aisée la reconstitution de l'état du manuscrit avant démembrement<sup>29</sup> :

fol. 1-23 = <i>lat. 14144</i> ,	fol. 62-73 = <i>lat. 4° v. I.</i>
fol. 1-23	20, fol. 1-12
fol. 24-25 = <i>lat. 4° v. I. 20</i> ,	fol. 74-106 = <i>lat. 14144</i> ,
fol. 13-14	fol. 74-106
fol. 26-61 = <i>lat. 14144</i> ,	
fol. 26-61	

<sup>24</sup> BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften*, t. III, p. 217 (n° 4963).

<sup>25</sup> Voir toutefois le rapide aperçu donné par Fl. MÜTHERICH, « Le scriptorium de Saint-Germain-des-Prés au IX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1968, p. 210-212. La période suivante est davantage documentée et a été bien étudiée par Ch. DENOËL, « Le scriptorium de Saint-Germain-des-Prés au temps de l'abbé Adalard (v. 1030-1060) : les manuscrits enluminés par Ingelard, *scriptor honestus* », dans *Saint-Germain-des-Prés. Mille ans d'une abbaye à Paris*, éd. R. RECHT & M. ZINK, Paris, 2015 (Actes de colloque), p. [159]-212.

<sup>26</sup> BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften*, n° 1979, 1980, 1981, 1983, 2203, 4744, 4787 (5 volumes), 4798, 4843, 4844.

<sup>27</sup> La signature, apposée au centre de la marge de queue, est composée du numéro de cahier en chiffres romains, suivi d'un Q tildé (pour *Quaternio*), le tout étant encadré par de petits traits horizontaux.

<sup>28</sup> La table de contenu occupe tout le fol. [II]<sup>r</sup> ; au verso, diverses mains ont inscrit l'ex-libris (*S.<sup>ii</sup> Germani a Pratis*), la cote de 1677 (599), puis celle de 1740 (*N. 784*). Le catalogue de 1677 (*BMMF* 1379) reproduit à l'identique la table de contenu (à l'exception de sa dernière entrée) : ms. *Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acq. fr. 5792*, p. 135.

<sup>29</sup> Voir déjà BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften*, t. III, p. 217 ; DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 56, n'avait identifié dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg que les fol. 62-73. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on a cherché à réparer, dans le manuscrit de Paris, la discontinuité créée par le détachement des feuillets de Saint-Pétersbourg en remplaçant le numéro des fol. 26 et 74 par une double numérotation (« 24 – 26 » ; « 62 – 74 ») : pour éviter toute confusion, j'ignore cette double foliotation.

Or, cette foliotation avait été appliquée à un volume déjà incomplet qui, comme permet de le vérifier l'étude de la distribution des cahiers, avait subi la perte d'au moins trois feuillets (un entre les fols 21 et 22 et deux entre les fols 23 et [24])<sup>30</sup>. Les cahiers aujourd'hui conservés se présentent de la manière suivante : 2 IV<sup>16</sup> + (IV-1)<sup>23</sup> + (V-2)<sup>31</sup> + 4 IV<sup>63</sup> + (IV+1/V-1)<sup>72</sup> + 2 IV<sup>88</sup> + V<sup>98</sup> + IV?<sup>106</sup>, et portent des signatures allant de XIII à [XXV]. Cette composition restituée correspond à l'état du manuscrit tel qu'il devait se présenter déjà au XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, comme le suggèrent l'ajout du titre *Fortunatus* au dernier feuillet (fol. 106<sup>v</sup>) et, surtout, celui du double titre *Fortunatus et Ieronimus super Matheum* mis au haut du fol. 1<sup>r</sup>, qui désignent tous deux le corpus des *Carmina* de Venance Fortunat comme le premier texte du recueil. Mais la partie conservée ne représente qu'un peu plus de la moitié du volume originel : la signature du premier cahier du manuscrit de Paris, XIII Q (fol. 8<sup>v</sup>), indique que cet ensemble était précédé de douze cahiers initiaux (soit 96 feuillets, dans l'hypothèse où il s'agissait de quaternions), dont aucun indice ne permet pour l'instant de préciser le contenu.

Les treize cahiers subsistants transmettent la série de textes suivante<sup>31</sup> :

1. fols 1<sup>r</sup>-60<sup>r</sup> : Venance Fortunat, *Carmina*, praef. + I – XI, 26, 12 ; éd. Fr. LEO, Berolini, 1981 (*MGH. AA*, IV/1), p. [1]-269 (ms. A).
2. fol. 60<sup>r</sup> : *Prologus de privilegio* (SCHALLER 4992) ; éd. K. STRECKER, Berolini, 1923 (*MGH. PLAC*, IV/2-3), p. 654-655 (n° XCV).
3. fols 60<sup>v</sup>-61<sup>v</sup> : *Decretum pseudo-Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis* (CPL 1676), 3, 1 – 5, 9 ; éd. E. VON DOBSCHÜTZ, Leipzig, 1912 (TU, 38/4), p. 7, l. 127 – p. 13, l. 352 (ms. G<sup>5b</sup>).
4. fol. 62<sup>r</sup> : Jérôme, *De viris inlustribus* (CPL 616), 135 (*Hieronymus*) ; éd. E.C. RICHARDSON, Leipzig, 1896 (TU, 14/1a), p. 55-56.
5. fols 62<sup>r</sup>-64<sup>v</sup> : Extraits de la traduction hiéronymienne du *Chronicon* d'Eusèbe de Césarée : 1. *Epistula praefatoria in Chronicis Eusebii* (CPL 615c) ; éd. R. HELM, Berlin, 1956<sup>2</sup> (GCS, 47), p. 1, l. 2 – 7, l. 9 ; 2. traduction du *Chronicon* d'Eusèbe (CPG 3494, vers. lat.) ; éd. *ibid.*, p. 7, l. 11 – 19, l. 7.
6. fols 64<sup>v</sup>-69<sup>v</sup> : Extraits d'Isidore de Séville : 1. *Chronica* (CPL 1205) ; éd. MARTÍN, p. 4-209 (ms. P) ; 2. *Historia Gothorum* (CPL 1204), 66-70 ; éd. C. RODRÍGUEZ ALONSO, *Las historias de los Godos, Vandalos y Suevos de Isidoro de Sevilla. Estudio, edición crítica y traducción*, León, 1975 (Fuentes y Estudios de historia leonesa, 13), p. 282-286 ; 3. *De laude Spaniae* (DÍAZ, 116) ; *ibid.*, p. 168-170.
7. fols 70<sup>r</sup>-72<sup>v</sup> : Généalogies bibliques : 1. « *De Hus filio Melcha sorore Sarae et Nachor fratre Abrahae...* » – Jérôme, *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim* (CPL 580), 11, 28-29 ; éd. P. DE LAGARDE, Turnholti, 1959 (CCSL, LXXII), p. Lag. 18, 29 – 19, 22 ; 2. divers schémas de la descendance d'Adam ; au fol. 72<sup>v</sup>, schéma « *Omne quod est aut corporeum est ... aut incorporeum* ».
8. fols 72<sup>v</sup>-73<sup>r</sup> : « *Tulit Dominus Deus hominem. Agustinus in libro .XII. ciuitatis Dei. Ergo quidem sicut ... dum sentit malum quod Deus per sapientiam nouit* » – Deux extraits d'Augustin (*De ciuitate Dei*,

<sup>30</sup> Ces manques n'ont pas échappé à un lecteur (du début du XVII<sup>e</sup> siècle ?), qui les a signalés dans les marges des fol. 21<sup>v</sup> (*deest [ex desunt] fol.*) et 23<sup>v</sup> (*post duo folia*) ; au haut du fol. 22<sup>r</sup>, une autre main, qui me semble être celle de Jacques Sirmond, a ajouté la même remarque (*folium unum hinc avulsum est*).

<sup>31</sup> La description qui suit est donnée d'après la foliotation continue du manuscrit avant démembrement et ne tient donc pas compte de la répartition entre les deux volumes de Paris et de Saint-Petersbourg (pour cela, se reporter à la concordance ci-dessus). Les œuvres sont signalées d'après les titres normalisés de la CPL. Une première description détaillée du manuscrit avait déjà été donnée, avec toutefois plusieurs erreurs, par J.C. MARTÍN, « Introduction générale », dans *Isidori Hispalensis Chronica, cura et studio J.C. Martín, Turnhout, 2003 (CCSL, CXII)*, p. 7\*-310\* (p. 83\*-86\* ; ms. P).

- 12, 16 + *De Genesi contra Manicheos*, 2, 22, 33) commentant respectivement Gen. 2, 15 et 3, 22, vraisemblablement tirés de Jean Diacre, *Expositum in Heptateuchum, in Gen.* 62 et 95<sup>32</sup>.
9. fol. 73<sup>r-v</sup> : « *Incipiunt scarpsa testimonia sancti Hieronimi de tractatu super Matheum* » – 1. Jérôme, *Commentarii in euangelium Matthaei* (CPL 590), 1, 10, 2-4 ; éd. D. HURST – M. ADRIAEN, Turnhout, 1969 (CCSL, LXXVII), p. 63-64, l. 1503-1529 ; 2. Jérôme, *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim*, 12, 4-16 – 22, 20-22 ; éd. LAGARDE, p. Lag. 19, 23 – 35, l. 16 (nombreux sauts).
- 10a. fols 73<sup>v</sup>-74<sup>r</sup> : « *Item scarsum de epistola sancti Hieronymi contra Heluidium de uirginitate sanctae Mariae* » – Jérôme, *Aduersus Heluidium de Mariae uirginitate perpetua* (CPL 609), 12-13 ; éd. PL, XXIII, col. 195A-196B.
- 10b. fol. 74<sup>r</sup> : « *Item excarpsum sancti Hieronymi de epistola ad Galatas* » – Jérôme, *Commentarii in IV epistulas Paulinas* (CPL 591), Gal., 1, 1, 1 ; éd. G. RASPANTI, Turnhout, 2006 (CCSL, LXXVII A), p. 12, l. 52-71.
11. fols 74<sup>r</sup>-76<sup>r</sup> : Jérôme, *ep.* 36, 2-17 ; éd. I. HILBERG, Vindobonae – Lipsiae, 1910 (CSEL, LIV), p. 269, l. 17 – 285, l. 21.
12. fols 76<sup>r</sup>-77<sup>v</sup> : Jérôme, *ep.* 73 ; éd. I. HILBERG, Vindobonae – Lipsiae, 1912 (CSEL, LV), p. 13-23.
13. fol. 77<sup>v</sup> : « *De inlustrium uirorum era CXXXV.* » = n° 4.
14. fols 77<sup>v</sup>-79<sup>r</sup> : « *Incipit de eo quod in Salomone scriptum est. Sanguissugae erant tres filiae caritate coniunctae carissimae ... quia nulli animae inputatur delictum quod ante lauacrum committitur.* » – CPPMI B, 5027 augmenté ; inédit (cf. *infra*).
15. fols 79<sup>r</sup>-81<sup>v</sup> : « *Iosias genuit Iechoniam et fratres eius et reliqua usque Galathiel. Pagatus auctor dixit ... sed ut dixi non error accipiendus sed conueniens intellectus est requirendus.* » – Jean Diacre, *Expositum in euangelia (om. CPL)* ; éd. part. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense...*, t. I, Parisiis, 1852<sup>33</sup>.
16. fols 81<sup>v</sup>-82<sup>v</sup> : « *In Genesi. Quattuor flumina paradysi .III. euangeliorum libros significant ... et quasi rota in rota uoluuntur et pergunt quocumque eos flatus spiritus sancti duxerit. Amen* » – Commentaire anonyme sur le nombre des évangélistes (inédit ; la fin est tirée de Jérôme, *ep.* 53, 9).
17. fols 82<sup>v</sup>-106<sup>v</sup> : Commentaire anonyme (incomplet) sur les évangiles ; inédit :
  - fols 82<sup>v</sup>-83<sup>r</sup> : *Praef. in euang.* XIII 34 (STEGMÜLLER VII, 10234 ; éd. [D. DE BRUYNE], *Préfaces de la Bible latine*, Namur, 1920, n° 34, p. 191-192, avec ajouts) ;
  - fol. 83<sup>r-v</sup> : sur les canons d'Eusèbe ;
  - fols 83<sup>v</sup>-84<sup>v</sup> : sur *l'argumentum* de Jérôme ;
  - fols 84<sup>v</sup>-85<sup>v</sup> : sur les préfigurations des évangélistes ;

<sup>32</sup> Les deux extraits partagent, en effet, la même étendue (sauts et coupures internes compris) que les deux extraits de l'*Expositum* ; le texte en est à peu près identique. Comparer avec Ioh. diac., *expos. in hept., in Gen.* 62 (ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 12309, fol. 16<sup>r</sup>, l. 16-22) et 95 (*ibid.*, fol. 21<sup>r</sup>, l. 6-8).

<sup>33</sup> Et non *Expositum in Heptateuchum* (contra MARTÍN, « Introduction générale », p. 84\*). De ce florilège *in euangelia* encore inédit en tant que tel, Dom Jean-Baptiste Pitra a publié d'importants extraits dans son *Spicilegium Solesmense complectens sanctorum Patrum scriptorumque ecclesiasticorum anecdota hactenus opera, selecta e Graecis Orientalibusque et Latinis codicibus publici juris facta curante Domno J.B. PITRA, t. I in quo praecipue auctores saeculo V antiquiores proferuntur et illustrantur*, Parisiis, 1852, p. LVIII-LXIV ; les fragments d'œuvres perdues ont été reproduits dans *PLS*, t. IV/1, col. 1197-1199 (Victor de Capoue) et 1200 (Pacatus), avec une référence fautive au manuscrit source, confondu avec le ms. lat. 12309 (voir *ibid.*, col. 1183 et 1199).

– fols 85<sup>v</sup>-106<sup>v</sup> : « *Liber generationis Ihesu Christi. Ecce primus uocatus Matheus in apostolato ... sicut dixit sanctus Paulus <†>estificor coram Deo et Christo Ihesu et reliqua.* » – Commentaire sur Matth. 1, 1 – 5, 34.

Ainsi décrit, le contenu du recueil laisse apparaître une structure cohérente, constituée de trois ensembles inégaux : **I.** le corpus poétique de Venance Fortunat, suivi du rarissime *Prologus de privilegio* mérovingien (n° 1-2), ensemble que ce manuscrit est le seul à transmettre avec son jumeau, le ms. *London, British Library, Add. 24193* (+ *Columbia, University of Missouri Library, F. M. 1 et 2*)<sup>34</sup> ; **II.** une section plus mince rassemblant des matériaux chronographiques, essentiellement tirés de Jérôme et d'Isidore (n° 3-7) ; **III.** une autre, enfin, plus étendue, transmettant un ensemble de matériaux exégétiques (n° 8-17). Au sein de cette dernière section, on distingue nettement une partie hiéronymienne (n° 9-13) et un « dossier » d'exégèse néotestamentaire encore largement inédit et aux contours assez flous (n° 15-17), pour l'essentiel concentré sur la signification du nombre des évangélistes et sur les premiers chapitres de Matth., et dont les premiers feuillets sont l'unique fragment conservé d'un commentaire perdu de Jean Diacre sur les évangiles<sup>35</sup>.

Copié sans nom d'auteur, l'opuscule qui nous intéresse – intitulé *Incipit de eo quod in Salomone scriptum est...* (n° 14) – se situe ainsi à la charnière entre le corpus hiéronymien et l'ensemble exégétique commentant les évangiles. Cette position au sein du recueil n'est peut-être pas sans rapport avec l'attribution à Jérôme de la version tronquée du même texte dans le manuscrit d'après lequel la pièce fut imprimée pour la première fois<sup>36</sup>.

#### b. Le témoin retrouvé de la version tronquée (G)

L'*editio princeps* du *tractatus*, parue en 1897 dans le premier volume de *Miscellanea Cassinese*, avait, en effet, été faite sur la base d'un témoin incomplet du texte, qui le faisait commencer à la l. 88 de la présente édition et le transmettait sous le titre *Incipit explanatio beati Hieronymi de Salomone super quo [sic] dixit tria sibi impossibilia esse, et quartum se nescire*<sup>37</sup>.

Les éditeurs du Mont-Cassin n'ayant pas indiqué clairement d'où ils tiraient ce nouveau texte, on a toujours considéré le manuscrit qu'ils avaient utilisé comme non identifié<sup>38</sup>. Il était, de ce fait, impossible de vérifier la fiabilité de l'édition ou de se prononcer sur l'âge de ce manuscrit ou sur le contexte codicologique dans lequel l'*Explanatio* s'y trouvait insérée. Plus heureux que mes prédécesseurs, j'ai pu identifier la source des éditeurs bénédictins dans un

---

<sup>34</sup> BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften*, t. II, p. 101 (n° 2392), en attribue la confection à un scriptorium des environs de Tours ; voir aussi la description du manuscrit en ligne : <[http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref= Add\\_MS\\_24193](http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Add_MS_24193)>. Sur le *Prologus*, voir principalement L. PIACENTE, « Note su un ritmo merovingio », *Romanobarbarica. Contributi allo studio dei rapporti culturali tra mondo latino e mondo barbarico*, 1 (1976), p. [195]-202 (p. [195]-196).

<sup>35</sup> La rareté de cette dernière œuvre, associée à la présence dans le même recueil d'au moins une autre pièce liée à Jean Diacre (n° 8), doit attirer l'attention sur la valeur des textes qui suivent, et plus généralement de l'ensemble de la troisième partie du manuscrit, qui mériterait une étude.

<sup>36</sup> COLOMBI, « CPL 555 *De Salomone* », p. 202, signale également l'existence de deux témoins qui proposent une attribution à Jérôme de la pièce circulant habituellement sous le nom d'Ambroise : mss *Madrid, Biblioteca Nacional, 10049* et *Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesole 27*.

<sup>37</sup> *Miscellanea Cassinese*, p. [2]-8.

<sup>38</sup> WILMART, « Fragments du Ps-Origène », p. 280 ; DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 196 ; COLOMBI, « CPL 555 *De Salomone* », p. 202.

recueil carolingien d'exégèse biblique, le ms. *Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 130*, qui transmet le texte édité en 1897 aux p. 131-136<sup>39</sup>.

La première unité codicologique de ce manuscrit (p. 1-190), copiée à Saint-Gall dans le premier quart du IX<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>, fut complétée à la fin du même siècle ou au début du suivant par l'ajout d'une seconde unité transmettant le texte de l'*Onomasticon* de Jérôme (p. 191-358)<sup>41</sup>. La cohérence thématique du volume devait s'en trouver renforcée, puisque le contenu de la première partie intéressait déjà exclusivement l'exégèse vétérotestamentaire :

1. p. 1-74 : Jérôme, *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim* (CPL 580) ; éd. LAGARDE, p. Lag. 1-71.
2. p. 75-131 : « (p. 74) *Incipit expositio in Prouerbiis Salomonis*. Parabole Salomonis. Salomon quippe, qui interpretatur pacificus, tria uolumina edidit ... per dentes, hoc est per uocem prædicationis ad signa Christi qui est caput omnium peruenitur. *Explicit prouerbium*. » – STEGMÜLLER VII, 10442 ; éd. F. FAVERO, *Edizione critica di due esposizioni anonime dei Proverbi e dell'Ecclesiaste nelle loro varietà redazionali*, Thèse de doctorat, Firenze, 2019, p. 178-293 (*Expositio in Parabolas Salomonis a*).
3. p. 131-136 : « *Incipit explanatio beati Hieronimi de Salomone super quo dixit tria sibi impossibilia esse et quartum se nescire*. Tria sunt mihi impossibilia scire et quartum quod non agnosco ... quia non inputatur quod ante lauacrum sanctum commiserat. *Explicit*. » – CPPM IB, 5027 ; éd. *Miscellanea Cassinese*, p. [2]-8 (reprod. in *PLS*, t. I, Paris, 1958, col. 593-596).
4. p. 137-190 : Junilius Africanus, *Instituta regularia diuinae legis* (CPL 872) ; éd. H. KIHN, *Theodor von Mopsuestia und Junilius Africanus*, Freiburg im Breisgau, 1880, p. [465]-528.

Copiée dans un recueil à dominante hiéronymienne et explicitement attribuée à Jérôme, l'*Explanatio* suit immédiatement une autre *Expositio*, transmise sans nom d'auteur, portant, quant à elle, sur l'ensemble de Prou.<sup>42</sup>. Cette proximité explique peut-être le titre d'*Explanatio (de)* sous lequel est transmis le *tractatus*. (Un autre titre donné au *tractatus*, ajouté sur la contregarde supérieure – *De tribus impossibilibus et quarto incognito* –, n'est pas antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>.)

---

<sup>39</sup> Si les éditeurs n'avaient pas indiqué dans quel manuscrit ils avaient découvert l'opuscule, ils n'avaient pas omis de signaler, dans les marges de l'édition, les changements de page de leur source (indications non reproduites dans *PLS*, t. I). Le fait que ces changements correspondaient à des numéros de page et non de folio réduisait considérablement le nombre de candidats (Mont-Cassin, Saint-Gall, Orléans, etc.). C'est parce qu'on le pensait originaire du Mont-Cassin (voir, par exemple, A.-G. HAMMAN, dans *PLS*, t. I, col. 592) que le manuscrit était resté non identifié ; l'identité du manuscrit utilisé pour éditer le texte suivant, clairement indiquée (p. [9] : *Incipit inuention[um] nominum [ex codice Sangallensi 133 saec. VIII]*) devait me mettre sur la piste du premier.

<sup>40</sup> Sur le manuscrit, voir BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften*, t. III, p. 307-308 (n° 5588-5589). Description dans G. SCHERRER, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875, p. 46-47 ; A. BRUCKNER, *Scriptoria Medii Aevi Helvetica*, t. II : *Schreibschulen der Diözese Konstanz, St. Gallen I*, Genf, 1936, p. 65 et pl. 42b. Notice et numérisation en ligne : <<https://www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/csg/0130>>.

<sup>41</sup> P. 191-267 : Jérôme, *Liber de situ et nominibus locorum hebraicorum* (CPG 3466, vers. lat. ; éd. E. KLOSTERMANN, *Eusebius Werke*, Bd. III/11 : *Das Onomastikon der biblische Ortsnamen*, Leipzig, 1904 [GCS, 11/1]) ; p. 267-335 : Jérôme, *Liber interpretationis hebraicorum nominum* (CPL 581 ; éd. LAGARDE, p. [59]-161).

<sup>42</sup> Sur cette œuvre, voir *infra*, p. 220 et n. 46.

<sup>43</sup> On trouve toutefois, sous un titre similaire (*Expositiuncula de tribus impossibilibus*), une brève explication de Prou. 30, 18-20, sans doute carolingienne, qui fournit une interprétation christologique fort proche de celle de notre texte ; je n'en connais qu'un témoin, le ms. *Orléans, Médiathèque, 191 (168)*, p. 141-224 (+ *Paris, Bibliothèque nationale de France*, lat. 565, fols 55-62), p. 177-178.

### c. La tradition indirecte

Outre les deux copies repérées jusqu'à présent, on dispose, pour établir le texte du *tractatus*, d'une tradition indirecte non négligeable, que j'étudie ailleurs<sup>44</sup>, mais dont je résume ici les données principales.

Dans son étude déjà citée, Marisa Didone était parvenue, d'après la seule portion de texte alors connue, à établir que l'*Explanatio* était la source principale du *De aenigmatibus Salomonis* de Taion de Saragosse<sup>45</sup>. La mise au jour de la première partie du *tractatus* confirme les rapprochements proposés avec l'œuvre de Taion, dont les emprunts s'étendent à l'ensemble du texte, mais permet surtout de détecter de nombreux autres emplois de l'opuscule chez plusieurs auteurs, principalement hispaniques, des VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles.

Un autre commentateur de Prou., responsable d'une *Expositio in Prouerbiis Salomonis* qu'on n'a réussi, à ce jour, ni à dater ni à localiser avec précision<sup>46</sup>, reprinted lui aussi au *tractatus* pseudo-hiéronymien plusieurs morceaux pour expliquer Prou. 30, 15 et 19<sup>47</sup>. Cette œuvre renferme en effet au moins six emprunts littéraires, de faible étendue, dont la sélection s'apparente beaucoup à celle de Taion sans pour autant en dépendre.

Tous les autres emprunts au *tractatus* que j'ai repérés regardent deux passages seulement : les § 2-3, dans lesquels l'auteur explique la signification d'une série de mots tirés du prologue de Salomon (Prou. 1, 2-6) et la définition qu'il donne au § 4 (l. 51-54) de la sangsue en inaugurant son commentaire de Prou. 30, 15 (« La sangsue avait trois filles... »).

C'est de toute évidence l'intérêt lexicologique du § 2, dans lequel le *tractator* propose une définition ou une équivalence pour des mots de Prou. 1, 2-6 ou liés à ces versets, qui attira l'attention des glossateurs du *Liber glossarum*. Ces derniers purent ainsi, à l'aide de ce passage, qu'ils citent parfois par l'intermédiaire de gloses, alimenter leur répertoire de onze entrées, en particulier de mots grecs : *parabola*, *allegoria*, *sylogismus*, *theoresma*, *mysterium*<sup>48</sup>. Ils ne furent pas les seuls, ni sans doute les premiers, à avoir mesuré la richesse de cette discussion

---

<sup>44</sup> J. DELMULLE, « Une source inédite d'Isidore de Séville et du *Liber glossarum* : le *tractatus* CPPM I B, 5027 augmenté », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 78 (2020) (à paraître en 2021). Pour les détails, voir, *infra*, l'introduction de l'édition (Annexe, p. 248-249).

<sup>45</sup> DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 198-210 et 319-323 (avec une édition synoptique des deux textes aux p. 202-210). M. Didone corrige ainsi, sans le dire, l'hypothèse de VEGA, *España sagrada*, t. LVI, p. 406-408, qui avait rapproché le *De aenigmatibus* de Taion de CPL 555.

<sup>46</sup> STEGMÜLLER VII, 10442. Ce texte a joui d'une diffusion assez restreinte : STEGMÜLLER, t. VII, p. 95, en identifie deux témoins, les mss. Arras, *Bibliothèque municipale, 1079 (235)* (s. X), fols 28<sup>r</sup>-38<sup>r</sup> et Paris, *Bibliothèque nationale de France, lat. 11997* (s. IX<sup>2/3</sup>), fols 118<sup>v</sup>-136<sup>v</sup> ; il faut leur ajouter le ms. Sankt Gallen, *Stiftsbibliothek, 130* (s. IX<sup>1/4</sup>), p. 75-131 (décrit *supra*, p. 218-219). Le commentaire vient d'être édité par Federica Favero (*Edizione critica di due esposizioni anonime*) d'après les seuls témoins indiqués par Stegmüller ; je remercie l'auteur d'avoir bien voulu me communiquer son travail avant publication.

<sup>47</sup> Les responsables de deux autres commentaires de Prou. (STEGMÜLLER VII, 10362-63 et 2638) ont emprunté à notre *tractatus* leur explication de ces deux versets, vraisemblablement en dépendance d'un commentaire antérieur non identifié ; je dois cette indication à Federica Favero, que je remercie.

<sup>48</sup> Il s'agit des entrées AL111 (*allegoria*), EN55 (*enigma*), FI162 (*figura*), MI308 (*misterium*), PA361 (*parabola*), PR3146 (*prouerbiium*), QVE179 (*quaestio*), SI220 (*sillogismus* ; cf. aussi SO87 qui en est un doublon fautif), TE398 (*theoria*), VE385 (*uersutia*). Je cite le *Liber* d'après la nouvelle édition électronique : *The Liber Glossarum. A Digital Edition*, éd. A. GRONDEUX & Fr. CINATO, Paris, 2016, en ligne : <<http://liber-glossarum.huma-num.fr>>

terminologique : plusieurs de ces termes, accompagnés de leur définition, avaient été rassemblés, vraisemblablement en amont du *Liber glossarum*, pour former la matière d'une brève *Interrogacio sancti Augustini quibus modis divina nititur scriptura* conservée dans deux manuscrits<sup>49</sup> ; on les retrouve également cités au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, avec la même attribution à Augustin, dans une lettre de Jean de Séville à Paul Alvare de Cordoue, où ils sont produits au titre de preuve de la culture classique des écrivains ecclésiastiques<sup>50</sup>. Au VIII<sup>e</sup> siècle, le même passage ainsi que le § 3 sont également connus de Beatus de Liébana et d'Éthère d'Osma, qui y eurent recours dans leur polémique contre Élipand de Tolède<sup>51</sup>.

De même, le second passage, relatif à la sangsue, avait, avant même son emploi par Taion (*aenigm.* 4), été détourné par Isidore de Séville, qui le reproduisit dans le livre XII de ses *Étymologies* consacré aux animaux<sup>52</sup>, et par les responsables du *Liber glossarum* (SA392), qui semblent connaître le texte sous le nom d'Augustin<sup>53</sup>. C'est par ce double biais que cette définition de la sangsue se fera ensuite un chemin jusque chez les encyclopédistes du Moyen Âge central.

La tradition indirecte la plus ancienne du *tractatus* est donc, lorsqu'on peut la localiser, très circonscrite à la péninsule ibérique, et il semble que le texte ait d'abord circulé dans la région de Séville, où il se trouvait dès avant l'époque d'Isidore et où, au IX<sup>e</sup> siècle, Jean de Séville put encore y avoir accès.

### 3. Nature et objet du *tractatus*

#### a. Unité de la *versio longior*

Le texte transmis par *P* compte 1 800 mots, contre les 1 150 de la version imprimée jusqu'ici. Que la *versio longior* est le texte original du *tractatus*, qui aura subi une perte, plutôt qu'un texte augmenté dont l'état primitif correspondrait aux limites du texte de *G*, c'est ce que permettent d'établir plusieurs éléments de critique externe comme de critique interne.

*Critique externe.* – 1) Le triple témoignage des compilateurs du *Liber glossarum*, de Taion de Saragosse et de l'*Expositio in Prouerbiis Salomonis*, qui empruntent aussi bien

<sup>49</sup> Ce texte a été découvert par Pierre Courcelle dans le ms. *Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2034* (s. VIII<sup>4/4</sup>), fol. 157<sup>v</sup>-158<sup>r</sup> : éd. P. COURCELLE, « Sur quelques fragments non identifiés du fonds latin de la Bibliothèque nationale », dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel... par ses amis, collègues et élèves*, Paris, 1955, t. I, p. [311]-321 (p. 320-321). Une seconde copie, repérée dans le ms. *Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Cod. Guelf. 99 Weiss.* (s. VIII), fols 153<sup>r-v</sup> + 152<sup>r</sup> (les feuillets ont été inversés), permet d'en améliorer la lecture : voir P. CARMASSI, « Due pseudoepigrafi agostiniani in appendice all'omiliario Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 99 Weiss. (VIII sec.) », *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, 30/1 (2005), p. [1]-22 (édition p. 21-22).

<sup>50</sup> Dans la lettre 3 de leur correspondance : je cite l'édition de J. GIL, *Corpus scriptorum Muzarabiorum*, t. I, Madrid, 1973 (Manuales y anejos de « Emerita », XXVIII), p. 153-162.

<sup>51</sup> Beat. Lieb. Ete. Ox., *adu. Elip.* 1, 81 (éd. B. LÖFSTEDT, Turnholti, 1984 [CCCM, LIX], p. 60).

<sup>52</sup> Isid., *orig.* 12, 5, 3 (éd. dans Isidore de Séville, *Étymologies. Livre XII. Des animaux*, éd. J. ANDRÉ, Paris, 1986 [Auteurs latins du Moyen Âge, 6], p. 170-171).

<sup>53</sup> D'après l'étiquette *Augustini* qui précède l'*interpretamentum* en SA392. Les glossateurs ont également emprunté au *tractatus* leur définition du mot *aquila* (AQ21), introduite par la même étiquette.

à la première qu'à la seconde partie du texte, prouve que la pièce circulait déjà sous cette forme au VII<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. 2) Du point de vue codicologique, la perte de la première partie s'expliquerait aisément par un accident matériel survenu dans un ancêtre de *G* : la portion manquante (environ 750 mots) équivaldrait alors, d'après les dimensions et la mise en page de *G*, au contenu d'un bifeuillet<sup>55</sup>.

*Critique interne.* – 1) Le texte de *G* a pour incipit la citation de Prou. 30, 18, précédée dans *P* des mots *et adiecit*, qui s'expliquent d'autant mieux que, dans la *versio longior*, l'auteur vient de procéder à l'explication de Prou. 30, 15 et que ces deux versets sont également liés par leur teneur et la récurrence du nombre trois. 2) Par ailleurs, l'examen qui va suivre du contenu, de la structure et de certaines caractéristiques doctrinales et stylistiques de la recension longue fera apparaître une grande cohérence entre les deux parties.

La reconstitution du texte intégral permet également de mieux en éclairer la nature. La double occurrence de l'appellation *dilectissimi fratres*, aux l. 6 et 42, à laquelle fait écho l'expression finale de *sanctissimi fratres* (l. 224), confirme le caractère homilétique de la pièce. Surtout, une fois restitué dans son intégralité, le *tractatus* n'apparaît plus comme un commentaire des seuls versets 18 à 20 de Prou., qui en ferait un exact doublon du *De Salomone* de Grégoire, mais consiste en une explication plus vaste, incluant le verset 15 du même chapitre, rarement commenté par les Pères, qui cherche à expliquer l'énigme de la sangsue et de ses filles<sup>56</sup>. C'est d'ailleurs à cette seule partie du *tractatus* que renvoie le titre de *P*. Est-ce à dire que c'est là le sujet unifiant de toute la pièce ? L'analyse de la structure du texte semble plutôt indiquer un traitement méthodique et successif des deux énigmes.

## b. Structure et contenu du *tractatus*

Le *tractatus* présente, en effet, un plan simple et linéaire. Après un long exorde (§ 1-3) dans lequel il justifie, par les mots mêmes de Salomon, la légitimité d'interpréter aussi ce que l'Écriture peut comporter d'allégorique et d'énigmatique, le prédicateur entreprend d'expliquer tour à tour les deux premiers des proverbes numériques, consacrés aux nombres trois et quatre : l'énigme de la sangsue et de ses filles (30, 15 = § 4-6) et celle des voies inconnaissables de l'aigle, du serpent, du navire et de l'homme (30, 18-19 = § 7-11). Le prédicateur commente enfin, à la lumière de ce qu'il vient d'expliquer, le verset 30, 20, sur la prostituée lavée de ses méfaits (§ 12). Le sermon se termine assez abruptement, sans épilogue ni doxologie. Pour faciliter la lecture du texte, édité dans l'Annexe, j'en donne ici un résumé détaillé.

### § 1-3 : Exorde

§ 1. Dans son livre des Proverbes, Salomon a traité de questions profondes et presque insondables, dont il a lui-même avoué que leur signification lui échappait : « Trois me sont impossibles (à discerner), et aussi le quatrième, que je ne connais pas<sup>57</sup> » (Prou. 30, 18). Qui donc pourrait prétendre expliquer ce qui a été dit « par allégorie » ?

<sup>54</sup> Voir DELMULLE, « Une source inédite ».

<sup>55</sup> Le ms. *G* lui-même n'a subi aucun dommage ; de plus, le texte du *tractatus* commence au milieu d'un feuillet.

<sup>56</sup> Sur l'interprétation que donne le *tractatus* de ce verset et le rapport de cette exégèse avec d'autres commentaires patristiques, voir *infra*, p. 242-245.

<sup>57</sup> Dans ce résumé, j'adopte, pour le texte de Prou., la traduction de *La Bible d'Alexandrie. Les Proverbes*, trad. D.-M. D'HAMONVILLE, collab. Sr É. DUMOUCHE, Paris, 2000, en la modifiant lorsque le texte cité dans le *tractatus* s'écarte de celui de la Septante.

§ 2. Pour comprendre que, dans les Proverbes, Salomon parle non de la réalité, mais de figures, il faut revenir à ce qu'il expose dans son prologue (Prou. 1, 2-6), qui s'achève sur ces mots : « En écoutant ces proverbes, le sage sera plus sage [...], il comprendra la comparaison et aussi la parole obscure, les discours des sages et aussi les énigmes. » Pareille annonce invite le lecteur de Prou. à ne pas en rester à la surface des mots, mais à chercher à atteindre leur « moelle » et à approfondir les questions qu'ils cachent. L'orateur explique alors la signification des mots « proverbe », « figure », « énigme », « parabole », « allégorie » et « mystère », autant de choses que Salomon nous demande de rechercher dans ses écrits.

§ 3. Fort de cet appel, et invoquant l'aide du Seigneur, l'orateur entreprend donc de rechercher le sens de cette prophétie, « plus par audace que du fait de sa science ».

#### **§ 4-6 : L'énigme de la sangsue (Prou. 30, 15)**

Dans le chap. 30, comment comprendre le v. 15 : « La sangsue avait trois filles très aimées d'amour, et ces trois ne la rassasiaient pas, et un quatrième ne dit pas : "Assez !" » ?

§ 4. Loin d'être ridicule, l'énigme de la sangsue et de ses filles est très signifiante. Si l'on envisage l'animal par une description naturaliste – un ver se nourrissant de boue et guettant les buveurs pour s'installer dans leur gorge et leur pomper leur sang –, on comprend bien qu'il désigne le diable, lui aussi impur et immonde, qui se nourrit de la boue des crimes, guette ceux qui débordent de la grâce spirituelle et, quoique menu et presque inexistant, grandit grâce au sang d'autrui.

§ 5. Si donc la sangsue est le diable, ses trois filles sont les trois « crimes principaux » : l'idolâtrie, l'adultère et l'homicide. Unis par leur lien de parenté et par l'amour de leur père, ces crimes sont inséparables : nul homme ne saurait commettre l'un sans commettre en même temps les deux autres.

§ 6. La quatrième (fille), enfin, dont on dit qu'elle n'est jamais rassasiée, c'est la mort, qui ne dévore jamais jusqu'à satiété comme le diable ne tue jamais jusqu'à satiété. L'auteur conclut son propos par des exclamations, pour se plaindre de cette engeance détestable, et sur des sentences proverbiales : rarement ce sont les biens qui produisent le plus de fruits...

#### **§ 7-11 : L'énigme des trois et du quatrième (Prou. 30, 18-19)**

§ 7. L'auteur applique ensuite de nouveau le conseil de Salomon (cf. § 3) pour expliquer une autre énigme, introduite en Prou. 30, 18 par « Trois me sont impossibles, et aussi le quatrième, que je ne connais pas ». Chaque élément du v. 19 fait alors l'objet d'une étude spécifique donnant lieu à une interprétation christologique à laquelle s'en superpose souvent une autre de nature ecclésiologique :

- a. (§ 8) « les traces de l'aigle qui vole » – L'aigle, présenté comme le roi des oiseaux, désigne à l'évidence le Christ Sauveur ; plusieurs lieux bibliques sont là pour le prouver (Deut. 32, 11 ; Ps. 102, 5 ; Ps. 56, 2 ; Apoc. 4, 7). Il s'agit d'une comparaison : sa vue perçante lui fait détecter de loin la présence du serpent, qu'il dévore après en avoir arraché le venin ; il soumet aussi ses petits à l'épreuve du soleil, réprouve les plus chétifs comme adultérins et accueille en son nid les autres, légitimes : cela doit s'entendre de l'Église. Nul ne peut connaître les traces qu'il a laissées, aussi bien en venant s'incarner et habiter parmi nous qu'en descendant aux enfers ou en montant au ciel.

- b. (§ 9) « et le chemin du serpent sur la pierre » – La pierre désigne ici le corps du Christ (d'après I Cor. 10, 4) et le serpent (comme précédemment) le diable. De même que les écailles du serpent ne sauraient affecter en rien l'intégrité d'une pierre, le corps du diable, quand il passe sur celui du Christ, n'y laisse pas la moindre trace de son caractère mauvais, c'est-à-dire du péché (cf. Ioh. 14, 30).
- c. (§ 10) « et les sentiers du navire qui navigue » – Le navire que ne connaît pas encore Salomon est celui de l'Église, qui vogue parmi les écueils que constituent le monde, les hérétiques et les païens, mais qui nous mène sains et saufs au port du paradis. Il est aussi une figure de la Trinité : le Père à la poupe, qui pilote le navire ; le Christ au mât, qui figure l'antenne de la croix, et l'Esprit à la proue, qui protège le navire des dangers multiples de la mer. Nous, fidèles embarqués sur ce navire, sommes aussi à l'œuvre, en cachette, et vidons la sentine au moment où notre navire – comprendre : le Christ – s'amarre, jette l'ancre de l'évangile, vainc la mort, ressuscite et nous montre le signe de sa passion.
- d. (§ 11) « et les chemins de l'homme dans sa jeunesse » – L'homme dans sa jeunesse, c'est « notre jeune trentenaire », à savoir le Christ, qui a vaincu le diable, est descendu jusqu'à l'homme, monté auprès du Père, etc. Personne, ni les prophètes, ni le monde, ni aucune puissance n'a pu avoir connaissance de ses chemins.

### § 12 : La prostituée lavée de ses méfaits (Prou. 30, 20)

« Tel est le chemin, poursuit Salomon, d'une femme prostituée, qui après avoir été lavée, dit aussi qu'elle n'a rien fait de mal » (Prou. 30, 20). Pour certains, ce verset introduit une contradiction avec ce qui précède, mais il n'en est rien. La femme souillée et lubrique a raison de dire qu'elle n'a rien fait de mal : tant qu'elle a vécu dans l'idolâtrie, elle était adultère et prostituée ; maintenant que, purifiée par la grâce et sanctifiée par l'évangile, elle est devenue la chaste épouse de l'Esprit, elle a cessé d'être une prostituée pour devenir une vierge. À peine croyable, une telle conversion fait l'admiration même des païens ; elle signifie bien que la purification (celle du baptême) lave toute faute antérieure.

#### 4. Le texte biblique utilisé

Si l'inauthenticité hiéronymienne de la pièce ne fait pas de doute<sup>58</sup>, son attribution à un auteur donné – qu'il soit ou non Grégoire d'Elvire – n'est rien moins qu'aisée à établir. Il est de bonne méthode, en pareil cas, de procéder par approximations successives, en cherchant d'abord à situer la composition de l'opuscule dans le temps et dans l'espace. Les éléments de critique externe, peu nombreux, proviennent tous de la tradition indirecte. Le dépouillement du *tractatus* par Isidore de Séville et par les glossateurs du *Liber glossarum* apporte à lui seul la preuve que l'opuscule est datable au plus tard du début du VII<sup>e</sup> siècle, et les divers emprunts postérieurs et indépendants, qui attestent la circulation du *tractatus* à époque ancienne presque

<sup>58</sup> Voir déjà DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 196.

exclusivement dans la péninsule ibérique, fournissent de forts arguments en faveur d'une origine hispanique<sup>59</sup>.

Faute de critères externes plus contraignants, on en est réduit à fonder l'analyse de l'origine du *tractatus* sur une critique interne. Le critère de datation et de localisation le moins subjectif est fourni par le texte biblique cité par le *tractator*. L'examen approfondi de la partie inédite confirme les observations déjà faites par M. Didone à propos du reste du *tractatus*, à savoir que l'auteur ne cite jamais le texte de la Vulgate<sup>60</sup>. Mais la quantité de citations scripturaires littérales présentes dans les premiers paragraphes offre un témoignage des plus intéressants sur le texte vieux-latin utilisé ; ces citations permettent, en particulier, de mettre au jour, pour certains versets de Prou., une traduction préhiéronymienne encore inconnue ou qui n'avait pu jusqu'à présent être reconstituée que partiellement.

#### a. Citations scripturaires (sauf Prou.)

Pour être probant, l'examen qui suit doit négliger, d'une part, les échos scripturaires allusifs ou d'étendue trop brève (l. 60 : Iob 21, 8 ; l. 114P-119P et 139G-144G : Apoc. 4, 7 ; l. 100 : I Cor. 1, 30 ; l. 216-217 : Eph. 4, 13), et d'autre part, les versets pour lesquels le *tractatus* présente une traduction partagée par plusieurs *Veteres Latinae* et retenue ensuite par la Vulgate (l. 217 : Dan. 7, 9.13.22 ; l. 173G-175G : I Petr. 2, 22 ; l. 158-159 : I Cor. 10, 4 ; l. 109G-110G et 112P-113P : Ps. 56, 2)<sup>61</sup>.

Parmi les passages de l'Écriture sollicités par le *tractator*, certains sont cités d'après une traduction préhiéronymienne bien attestée par ailleurs, à travers des témoins directs ou par des emprunts d'autres Pères :

**Ps. 102, 5** *sicut aquilae renouabitur iuuentus tua* (l. 108P-109P) – Traduction plus proche de la plupart des psautiers transmettant l'*Itala* que de **Vg** (qui a *ut* au lieu de *sicut*) ; l'ordre habituel est toutefois *renouabitur sicut aquilae*<sup>62</sup>.

**Matth. 7, 7** *Petite, et accipietis ; quaerite, et inuenietis ; pulsate, et aperietur uobis* (l. 41-42). – Cette traduction, dont seul le premier membre diffère de la version retenue par la Vulgate (cf. **Vg** *petite et dabitur vobis*), est bien diffusée en Afrique (chez Cyprien, Augustin et Fulgence). Le verset est cité deux

---

<sup>59</sup> Pour la démonstration, voir *supra*, p. 219-222, et surtout DELMULLE, « Une source inédite ». Il est possible que le ms. *P* ait conservé des particularités graphiques qui renforceraient cette hypothèse d'une origine péninsulaire ; cf., par exemple, *bis* pour *uis* (l. 30).

<sup>60</sup> Voir DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 321-322.

<sup>61</sup> L'enquête qui suit repose essentiellement sur l'exploitation des données du Vetus-Latina-Institut de Beuron, dans les volumes publiés ou dans les matériaux mis à disposition sur la *Vetus Latina Database* en ligne <<http://apps.brepolis.net/vld/>>, éventuellement complétés par la bibliographie postérieure à la dernière mise à jour. Les comparaisons avec le texte de la Vulgate (**Vg**) sont faites d'après la dernière édition : *Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem*, adiuvantibus B. FISCHER, I. GRIBOMONT, H. F. D. SPARKS & W. THIELE recensuit et brevi apparatu critico instruxit R. WEBER, editionem quintam emendatam retractatam praeparavit R. GRYSON, Stuttgart, 2007. J'ai systématiquement écarté de mon examen les parallèles fournis par le *De aenigmatibus* de Taion, dont il est certain qu'ils s'expliquent par une dépendance directe vis-à-vis de *tract.*

<sup>62</sup> On rapprochera surtout le texte du psautier utilisé dans le *tractatus* de celui du Psautier du Sinaï : *Le Psautier latin du Sinaï*, intr. R. GRYSON, éd. crit. A. THIBAUT, Freiburg im Breisgau – Basel – Wien, 2010 (*Vetus Latina*. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 39), p. 115 ; voir aussi R. WEBER, *Le Psautier Romain et les autres anciens psautiers latins*, Roma – Città del Vaticano, 1953 (*Collectanea Biblica Latina*, X), p. 249.

fois avec cette même leçon dans les *Tractatus Origenis* (*tract. Orig.* 10, 3 et 16, 2)<sup>63</sup>. Pour une autre citation de Matth., cette fois d'après le texte d'une version particulière, voir *infra*.

**Ioh. 14, 30** *Ecce uenit princeps mundi huius, et nihil in me inuenit* (l. 163-164). – Pour la fin du verset, tandis que **Vg** suivra la traduction de la plupart des versions de l'*Itala* (*et in me non habet quicquam*), le texte attesté ici, qui rend οὐκ ἔχει οὐδέν par *nihil inuenit*, rencontre des parallèles dans certaines *Italae*<sup>64</sup>. Par ailleurs, l'ajout d'*ecce* en tête de verset est bien attesté en Afrique et en Gaule, et est particulièrement fréquent chez Augustin. Mais la combinaison de la présence d'*ecce* et de l'ordre inhabituel des mots finaux est très rare et ne se retrouve qu'en *CPL* 555 et dans l'*ep.* 121 de Jérôme<sup>65</sup>.

**I Cor. 2, 10** *altitudines Dei perscrutari* (l. 101). – Là encore, le *tractator* suit de toute évidence une traduction vieille-latine (cf. **Vg** *Spiritus enim omnia scrutatur profunda Dei*), avec sa variante la moins répandue, *altitudines* (comme dans le ms. *VL77*) ou *altitudinem* (comme dans les mss. *VL64* et *VL76*), contre *alta* dans la plupart des autres, mss. *VL75-78*; c'est aussi celle qu'utilise Grégoire d'Elvire en *tract. Orig.* 6, 56 et 11, 2<sup>66</sup>. En revanche, l'emploi du verbe préverbe est très rare : on ne la retrouve, semble-t-il, que dans des traductions rufiniennes d'Origène<sup>67</sup>.

Dans un certain nombre de cas, en revanche, le texte biblique cité ne trouve aucun parallèle dans la littérature :

**Deut. 32, 11** *ut aquila protegit nidum suum ... sicut aquila super alas suas portauit eos et protexit eos* (l. 107P-108P.110P-111P ; l. 107G-108G). – Si, pour le début du verset, le traducteur est fidèle au texte **LXX** ὡς ἀετὸς σκεπάσαι νοσσιὰν αὐτοῦ (omis par **Vg**), il s'en éloigne totalement ensuite, en omettant une partie du verset **LXX** (καὶ ἐπὶ τοῖς νεοσσοῖς αὐτοῦ ἐπεπόθησεν) et en fusionnant et écourtant la fin, créant ainsi l'image *super alas suas portauit* (peut-être par influence ou contamination d'Ex. 19, 4 ?). S'il s'agit bien d'une citation à proprement parler, elle est sans parallèle, mais tout à fait proche de *tract. Orig.* 16, 20<sup>68</sup>.

**Ps. 18, 7** *a summo caeli profectio eius et usque ad summum caeli regressio eius* (l. 212-213). – Cf. **LXX** ἀπ' ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ ἡ ἔξοδος αὐτοῦ, καὶ τὸ κατάντημα αὐτοῦ ἕως ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ. Assez proche de celle de Jérôme (cf. **Vg** *a summo caeli egressio eius et occursus eius usque ad summum eius*), cette traduction s'en distingue toutefois en calquant davantage le grec (par la répétition de *caeli*) et en rendant plus correctement, selon toute probabilité, ἡ ἔξοδος par *profectio* et τὸ κατάντημα par *regressio* (les deux témoins de *tract.* ne concordent pas ici : *G* porte respectivement *egressio* et *adgressus*; voir *infra*, p. 262). On ne rencontre dans aucune autre traduction du verset ces deux termes ensemble, mais le premier est attesté, à date ancienne, comme traduction d'ἔξοδος par Tertullien et Firmicus Maternus, qui rendent tous deux le second terme par un substantif préfixé en *de-* (*deuersio* pour Tertullien, *decursio*

<sup>63</sup> Éd. BULHART, p. 76, l. 18-19 et p. 117, l. 11-12. L'ordre des deux derniers membres est cependant à chaque fois inversé (et en *tract. Orig.* 10 ils sont tous deux absents de la « rec. II ») ; voir A. BARCALA MUÑOZ, « Sobre las citas bíblicas de los *Tractatus Origenis* », *Revista española de teología*, 37/1-2 (1977) p. [147]-151 (p. 148).

<sup>64</sup> À savoir les mss. *VL3*, *VL5*, *VL13*, *VL14* ; description dans R. GRYSOON, *Allateinische Handschriften – Manuscripts vieux latins. Répertoire descriptif*, Première partie : *Mss. 1-275, d'après un manuscrit inachevé de Hermann Josef Frede †*, Freiburg, 1999 (*Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel*, 1/2A), p. 23, 25, 36 et 37.

<sup>65</sup> *CPL* 555, 10, 23 (éd. BULHART, p. 257, l. 167-168) ; Hier., *epist.* 121, 8, 20 (éd. I. HILBERG, *Vindobonae – Lipsiae*, 1918 [CSEL, LVI], p. 36, l. 5-6).

<sup>66</sup> Éd. BULHART, p. 54, l. 434-435 et p. 84, l. 13-14 ; voir DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 322.

<sup>67</sup> Cf. Or., *comm. ser. in Mt.* 111 : *Quibus autem possibile est spiritu omnia perscrutari etiam altitudines Dei* (éd. E. KLOSTERMANN, Leipzig, 1933 [GCS, 38], p. 231, l. 14-15). Cf. aussi *princ.* 4, 3, 14 et 4, 4, 8 ; *hom. in Num.* 12, 2 ; *Ps.* 36, 5, 2 (avec *alta Dei*).

<sup>68</sup> Signalé par DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 322. Sur Deut. 32, 11, voir aussi *infra*, p. 240.

pour Firmicus)<sup>69</sup> ; une traduction très proche de celle de *tract.* 11 se trouve dans l'*Altercatio Ecclesiae et Synagogae*, qui, si son origine était assurée, pourrait attester la présence de cette traduction en Espagne au v<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>.

**Eccle. 3, 1** *Omnia enim sua tempora et suum ordinem habent* (l. 91). – Traduction fort éloignée de **LXX** Τοῖς πᾶσιν χρόνος, καὶ καιρὸς τῷ παντὶ πράγματι ὑπὸ τὸν οὐρανόν (cf. **Vg** *omnia tempus habent et suis spatiis transeunt universa sub caelo*).

**Is. 45, 3** *Aperiam thesauros inuisos et obscuros* (l. 40). – Version latine apparemment inédite du verset, sensiblement éloignée de **Vg** *et dabo tibi thesauros absconditos et arcana secretorum*, et des Vieilles Latines connues. Elle est également attestée par Beatus de Liébana et Éthère d'Osma, mais en dépendance du présent passage.

**Os. 14, 10** *Quis sapiens et intellegens est qui haec possit agnoscere ?* (l. 99-100 ; 215). – Version latine inconnue par ailleurs du dernier verset d'Os. (plutôt que de Ps. 106, 43<sup>71</sup>), qui traduit un texte légèrement différent de celui de **LXX** τίς σοφὸς καὶ συνήσει ταῦτα ; ἢ συνετὸς καὶ ἐπιγνώσεται αὐτά ;

**Matth. 21, 31** *Prostitutae praecedunt uos in regnum caelorum* (l. 223-224). – La fin du verset, pour laquelle **Vg** offre un texte plus proche du grec (εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ = *in regno Dei*), se rencontre également dans plusieurs traductions vieilles-latines, attestées notamment par Ambroise et Augustin<sup>72</sup>. En revanche, l'expression οἱ τελῶναι καὶ αἱ πόρναι est toujours rendue par *publicani et meretrices* (**Vg**) ou *meretrices et publicani*<sup>73</sup>. Le mot *prostituta*, dont l'emploi substantivé reste peu répandu à l'époque patristique, est d'ailleurs, d'une manière générale, beaucoup moins fréquent que *meretrix* ; on ne le retrouve, pour traduire Matth. 21, 31, qu'en *tract. Orig.* 12, 10<sup>74</sup>.

De ce passage en revue, il ressort que le Pseudo-Jérôme de l'*Explanatio* ne semble pas connaître la traduction de la Vulgate ; il ne cite, en tout cas, que des traductions vieilles-latines, dont plusieurs sont attestées par ailleurs, dès avant le v<sup>e</sup> siècle, en Afrique ou en Italie. La quantité d'*hapax* bibliques que présente son *tractatus* peut attirer l'attention sur la grande rareté de certaines des traductions utilisées, quoique, en toute rigueur, il ne faille pas exclure l'hypothèse selon laquelle certaines citations pourraient être faites de mémoire ou n'être que des reformulations ne prétendant pas à la littéralité. En tout cas, la proximité, vérifiée pour plusieurs versets, entre la traduction latine employée par notre *tractator* et celle qu'utilise l'auteur des *Tractatus Origenis*, si elle ne suffit pas à établir l'identité des deux auteurs, est du

<sup>69</sup> Tert., *adu. Marc.* 4, 11, 7 (éd. A. KROYMANN, Turnholti, 1954 [CCSL, I], p. 567, l. 25-26) ; Firm. *err.* 19, 4 (éd. R. TURCAN, Paris, 1982 [CUF-L], p. 120).

<sup>70</sup> À vrai dire, ce parallèle (*a summo caeli processio eius et regressus eius usque ad summum eius processio*) est une variante attestée par un seul manuscrit (C) et que l'éditeur n'a pas retenue, pour lui préférer la leçon Vg transmise par les autres manuscrits : voir l'éd. de J.N. HILLGARTH, Turnhout, 1999 (CCSL, LXIX A), p. 38, l. 339-340, *in app.* On peut cependant douter de la pertinence de ce choix, dans la mesure où C représente à lui seul l'une des deux branches de la tradition et qu'une leçon non-Vg, qui plus est attestée aussi ailleurs, devrait toujours être privilégiée. – *Regressus* se lit aussi en Ambrosiast., *in Ephes.* 4, 10 (éd. R. HANSLIK, Vindobonae, 1969 [CSEL, 81/3], p. 98, l. 9-11 ; ajout de la *recensio* γ).

<sup>71</sup> *Contra Miscellanea Cassinese*, p. [2], n. 4 et *PLS*, t. I, col. 593, n. 3, qui n'identifient que la première occurrence (l. 99-100).

<sup>72</sup> Cf. Ambr., *in Luc.* 7, 240 ; Aug., *c. Faust.* 12, 31 ; *c. Secundin.* 21 ; *uirg.* 36, 36 et 37, 38 ; *en. Ps.* 86, 6 ; *s. Denis* 17 (= *s.* 301A), 8.

<sup>73</sup> Dans tous les passages cités à la note précédente, auxquels on ajoutera Ambr., *in psalm.* 35, 23, 2 et Aug., *c. Faust.* 22, 80.

<sup>74</sup> Éd. BULHART, p. 93, l. 75-76. Déjà VEGA, *España sagrada*, t. LVI, p. 408 avait signalé cette coïncidence en comparant Taio, *aenigm.* 10 (emprunté à *tract.* 12) et *tract. Orig.* 12, 10.

moins un précieux indice de l'antiquité du *tractatus* et probablement de son origine hispanique, qu'on pourrait même proposer de placer plus précisément encore en Bétique.

#### b. Citations de Prou.

L'un des apports majeurs de la partie nouvelle du *tractatus* concerne le texte de Prou. Le prologue (Prou. 1, 2-6) ainsi que les deux énigmes qui font l'objet du *tractatus* (Prou. 30, 15 et 18-20) étant reproduits intégralement avant d'être expliqués dans le détail, il est possible de reconstituer, de manière à peu près certaine, le texte latin que notre exégète avait sous les yeux au moment de rédiger son commentaire. Ce dernier n'est qu'en partie superposable avec des traductions vieilles-latines de la Septante déjà connues pour ce livre<sup>75</sup>.

Le texte du prologue (Prou. 1, 2-6), qui se distingue beaucoup de la traduction de la Vulgate, rencontre en revanche très exactement les leçons, et elles seules, du vieux lectionnaire gallican découvert par Alban Dold dans le texte inférieur du ms. palimpseste *Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Cod. Guelf. 76 Weiss.*, qui en reste l'unique témoin connu<sup>76</sup>. Le texte inférieur de ce palimpseste a été daté de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle et sa copie attribuée, mais sans certitude, à un centre proche de Clermont-Ferrand<sup>77</sup>. Quant au lectionnaire proprement dit, qui est le plus ancien témoignage conservé de la liturgie gallicane, de récentes recherches ont confirmé son importance pour notre connaissance, en particulier, de la liturgie de la Gaule méridionale à la fin du V<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup> et ont souligné qu'il avait vraisemblablement été confectionné dans un milieu provençal, fortement marqué par la tradition monastique<sup>78</sup>; il pourrait être rattaché, de l'avis de plusieurs, à l'activité d'un liturgiste comme Musée de Marseille<sup>79</sup>. Au-delà de son intérêt pour l'histoire de la liturgie, le lectionnaire de Wolfenbüttel tire sa valeur de ce qu'il est, avant le lectionnaire de Luxeuil, l'un des témoins

---

<sup>75</sup> Les versions vieilles-latines de Prou. ont fait l'objet, dans les années 1930, de la thèse de doctorat de Johannes Schildenberger; seul le premier tome est paru: J. SCHILDENBERGER, *Die altlateinischen Texte des Proverbien-Buches*, t. I: *Die alte afrikanische Textgestalt*, Beuron in Hohenzollern, 1941 (Texte und Arbeiten. I. Abteilung: Beiträge zur Ergründung des älteren lateinischen christlichen Schrifttums und Gottesdienstes, 32-33).

<sup>76</sup> A. DOLD, *Das älteste Liturgiebuch der lateinischen Kirche. Ein altgallikanisches Lektionar des 5./6. Jhs aus dem Wolfenbütteler Palimpsest-Codex Weissenburgensis 76*, Beuron, 1936 (Texte und Arbeiten. I. Abteilung: Beiträge zur Ergründung des älteren lateinischen christlichen Schrifttums und Gottesdienstes, 26-28); édition aux p. [1]-68.

<sup>77</sup> *CLA IX 1392*; *CLLA 250*; ms. 32 du répertoire de GRYSON, *Altlateinische Handschriften*, t. 1, p. 55-56. Voir la dernière mise au point de P. CARMASSI, « Das Lektionar Cod. Guelf. 76 Weiss. Beispiele liturgischer Verwendung der Heiligen Schrift im frühmittelalterlichen Gallien », dans *Präsenz und Verwendung der Heiligen Schrift im christlichen Frühmittelalter: exegetische Literatur und liturgische Texte*, hrsg. P. CARMASSI, Wolfenbüttel – Wiesbaden, 2008 (Wolfenbütteler Mittelalter-Studien, 20), p. [251]-298.

<sup>78</sup> CARMASSI, « Das Lektionar Cod. Guelf. 76 Weiss. », p. \$\$\$.

<sup>79</sup> L'œuvre de liturgiste de Musée n'est connue qu'à travers la notice que lui consacre Gennad. Mars., *uir. inl.* 80 (éd. E.C. RICHARDSON, Leipzig, 1896 [Texte und Untersuchungen, 14/1], p. 88-89). Sur Musée, voir P. MATTEI, « *Massilia christiana*. Lettrés, théologiens et spirituels dans la Marseille du V<sup>e</sup> siècle. État de quelques questions », dans *Arcana Imperii. Mélanges d'histoire économique, sociale et politique, offerts au Professeur Yves Roman*, éd. Cl. CHILLET, C. COURRIER & L. PASSET, vol. 1, Lyon, 2015 (Mémoires de la Société des amis de Jacob Spon), p. 471-504 (p. 487-491). Sur l'attribution du lectionnaire de Wolfenbüttel à Musée, voir G. MORIN, « Le plus ancien monument qui existe de la liturgie gallicane. Le lectionnaire palimpseste de Wolfenbüttel », *Ephemerides liturgicae*, 51 (1937), p. 3-12 et Kl. GAMBER, « Das Lektionar und Sakramentar des Musäus von Massilia († 461) », *Revue bénédictine*, 69/3-4 (1959), p. [198]-215. On a aussi avancé le nom de Claudien Mamert: voir G. BERTI, « Il più antico lezionario della Chiesa », *Ephemerides liturgicae*, 68 (1954), p. 147-154.

les plus anciens du texte de la Vulgate pour Gen. et Is. et qu'il contient, pour les autres livres, des traductions vieilles-latines<sup>80</sup>.

Dans son état actuel, le lectionnaire ne transmet plus de Prou. qu'un texte partiel (Prou. 1, 1 – 19, 18, avec lacunes), mais on peut penser que le texte entier du livre occupait originellement, avec Eccle., une bonne partie de son dernier cahier<sup>81</sup>, correspondant possiblement aux lectures réservées au temps du Carême<sup>82</sup>. Le texte vieux-latin de Prou. attesté par le lectionnaire, dont A. Dold a déjà souligné le caractère exceptionnel<sup>83</sup>, n'est que partiellement reconstituable, en raison de l'état de conservation des feuillets concernés (quatre sur sept) et du degré relatif de lisibilité. Précieux du fait de son ancienneté, le nouveau témoignage qu'apporte, pour les versets du prologue (Prou. 1, 2-6), la partie inédite du *tractatus* (ci-dessous, *tract.*) permet aussi de lire plus sûrement le texte qu'A. Dold avait eu quelque difficulté à déchiffrer dans le palimpseste de Wolfenbüttel (*VL32*), voire de le compléter pour les parties proprement illisibles<sup>84</sup>. Pour chaque verset, je donne aussi, à titre de comparaison, la traduction hiéronymienne de la Vulgate (*Vg*)<sup>85</sup>.

1, 2. **LXX** : γνῶναι σοφίαν καὶ παιδείαν νοῆσαι τε λόγους φρονήσεως

*tract.* : Scire sapientiam et disciplinam et intellegere sermones prudentiae

*VL32* : Scire sapientiam et disciplinam et intellegere sermones prudentiae

cf. *Vg* : <sup>2</sup>ad sciendam sapientiam et disciplinam <sup>3</sup>ad intellegenda verba prudentiae

1, 3. **LXX** : δέξασθαι τε στροφὰς λόγων νοῆσαι τε δικαιοσύνην ἀληθῆ καὶ κρίμα κατευθύνειν,

*tract.* : ac percipere uersutias uerborum et intellegere iustitiam ueram iudiciumque dirigere

*VL32* : ac percipere uersutias sermonum atque intellegere iustitiam ueram et iudicium dirigere iustum

cf. *Vg* : et suscipiendam eruditionem doctrinae iustitiam et iudicium et aequitatem

1, 4. **LXX** : ἵνα δῶ ἀκάκοις πανουργίαν, παιδὶ δὲ νέῳ αἴσθησίν τε καὶ ἔννοιαν

*tract.* : ut det innocentibus astutiam, puero autem iuniori sensum et cogitationem.

---

<sup>80</sup> Voir GRYSON, *Altlateinische Handschriften*, t. 1, p. 55-56. Pour un panorama synthétique des lectionnaires reflétant l'ancienne liturgie gallicane, voir M. SMYTH, *La liturgie oubliée. La prière eucharistique en Gaule antique dans l'Occident non romain*, Paris, 2003 (Patrimoines. Christianisme), p. 162-166.

<sup>81</sup> Siglé z par l'éditeur : voir la reconstitution codicologique de DOLD, *Das älteste Liturgiebuch*, p. LXXIX-LXXX.

<sup>82</sup> Selon l'hypothèse de DOLD, *Das älteste Liturgiebuch*, p. CII-CIII, en raison, notamment, de parallèles avec le lectionnaire mozarabe (*ibid.*, p. CIII, n. 1).

<sup>83</sup> DOLD, *Das älteste Liturgiebuch*, p. CIII-CIV.

<sup>84</sup> Par chance, le texte de *tract.* est ici plus fiable dans la mesure où l'on dispose, pour ce passage précis, du témoignage de Jean de Séville, qui permet de vérifier ou de corriger celui du ms. *P* ; voir *infra*, l'introduction de l'édition (Annexe, p. 249).

<sup>85</sup> Les comparaisons qui suivent sont faites d'après le texte des éditions suivantes : **LXX** = *Septuaginta, id est Vetus Testamentum Graece iuxta LXX interpretes* edidit A. RAHLFS, vol. II : *Libri poetici et prophetici*, editio quarta, Stuttgart, 1950, p. 188 et 226-227 ; *tract.* = éd. J. DELMULLE, *infra*, Annexe, p. 250-264 ; *VL32* : DOLD, *Das älteste Liturgiebuch*, p. 64 (les italiques, que j'emprunte à l'édition de Dold, indiquent les parties illisibles, restituées par conjecture) ; *Vg* : éd. WEBER & GRYSON, p. 958 et 984-985.

*VL32* : *ut det innocentibus astutiam puero autem iuniori sensum et cogitationem*

cf. *Vg* : *ut detur parvulis astutia adulescenti scientia et intellectus*

- 1, 5. **LXX** : τῶνδε γὰρ ἀκούσας σοφὸς σοφώτερος ἔσται, ὁ δὲ νοήμων κυβέρνησιν κτήσεται  
*tract.* : *His enim auditis sapiens sapientior erit et intellegens gubernacula possidebit*

*VL32* : *His enim auditis sapiens sapientior erit et intellegens <...>*

cf. *Vg* : *audiens sapiens sapientior erit et intellegens gubernacula possidebit*

- 1, 6. **LXX** : νοήσει τε παραβολὴν καὶ σκοτεινὸν λόγον ῥήσεις τε σοφῶν καὶ αἰνίγματα.  
*tract.* : *et intellegit parabolam atque obscurum sermonem dictaque sapientium et aenigmata.*

*VL32* : *<...> aenigmata*

cf. *Vg* : *animadvertet parabolam et interpretationem verba sapientium et enigmata eorum*

La confrontation du texte biblique cité dans le *tractatus* avec la péricope du lectionnaire gallican ne laisse apparaître que des différences minimes, toutes concentrées en Prou. 1, 3. Le texte du *tractatus* ne se distingue, en définitive, des passages lisibles dans le palimpseste de Wolfenbüttel que par la leçon *iudiciumque* au lieu de *et iudicium*. Ailleurs, son témoignage confirme toujours les heureuses conjectures d'A. Dold, à l'exception, en 1, 3, d'*atque*, qu'il convient de corriger par *et*, et de *iustum*, inutilement ajouté après *dirigere*<sup>86</sup>. Enfin, le nouveau texte vient combler une importante lacune du déchiffrement pour la fin du verset 5 et l'ensemble du verset 6, pour lesquels le texte de *P* permet de restituer un texte très proche de l'original grec<sup>87</sup>. Un cas, toutefois, pourrait sembler problématique : toujours en 1, 3, A. Dold a lu *sermonum* là où *tract.* a, de toute évidence, *uerborum* ; mais il y a lieu, ici, de douter de la lecture d'A. Dold, dans la mesure où, ce dernier n'ayant pu lire que les trois premières et les deux dernières lettres du mot, le désaccord ne porte, en définitive, que sur l'initiale (S / U) et que le choix de l'éditeur a pu être influencé par la proximité du mot *sermones* au verset précédent<sup>88</sup>.

Quant aux versets 30, 15.18-20, ils manquent dans la partie subsistante du lectionnaire gallican et rencontrent, par ailleurs, peu de correspondances dans les témoignages disponibles des anciennes traductions de la Septante. Seul le v. 15, relatif à la sangsue, permet un rapprochement assez net avec le texte de la Bible de Valvanera (*VL94*), qui partage lui-même, pour le texte de Prou., plusieurs traits du vieux lectionnaire gallican<sup>89</sup> :

---

<sup>86</sup> Cet ajout s'explique vraisemblablement par le recours d'A. Dold à Ps.-Aug., *spec.* 39 (qui transmet un texte proche : voir *infra*, p. 237 et n. 92) pour appuyer ses conjectures : voir DOLD, *Das älteste Liturgiebuch*, p. LXXXI.

<sup>87</sup> Le manuscrit de Jean de Séville s'éloignait ici du texte transmis par *P* (voir l'apparat *ad loc.*). On privilégiera le témoignage de *P*, dont la valeur est confirmée par la grande fidélité de sa traduction avec le texte LXX.

<sup>88</sup> Pour la citation de Prou. 1, 2 (l. 16-17), toutefois, c'est le témoignage de Jean de Séville qui concorde avec celui de *VL32* et que j'ai retenu contre la leçon *uerba* de *P*.

<sup>89</sup> Inc. El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo, 54 V 35 ; ms. 94 du répertoire de GRYSO, *Altlateinische Handschriften*, t. 1, p. 150-151. Pour des rapprochements de *VL94* avec *VL32*, voir SCHILDENBERGER, *Die altlateinischen Texte*, t. I, p. 122, 164, 166. Je cite *VL94* d'après l'édition de M. REVILLA, *Fragmenta Biblica Scorialensia. La Biblia de Valvanera y el Codice Ovetense de los Evangelios*, El Escorial, 1920, p. 28-38.

**30, 15. LXX :** Τῇ βδέλλῃ τρεῖς θυγατέρες ἦσαν ἀγαπήσει ἀγαπώμεναι, καὶ αἱ τρεῖς αὗται οὐκ ἐνεπίμπλασαν αὐτήν, καὶ ἡ τετάρτη οὐκ ἠρκέσθη εἰπεῖν Ἰκανόν·

**tract.** : Sanguissugae erant tres filiae caritate (coniunctae) karissimae, et haec tria non satiauerunt, et quartum (quod) non dicit satis est.

**VL94 :** Sanguis sugae tres filiae fuerunt dilectione dilectae et tres hae non satiabant illam et quarta non sufficit dicere satis est.

cf. **Vg :** sanguisugae duae sunt filiae dicentes adfer adfer tria sunt insaturabilia et quartum quod numquam dicit sufficit

Les v. 18-20 étant absents de ce qui nous est parvenu tant du lectionnaire de Wolfenbüttel que de la Bible de Valvanera, il est impossible de vérifier d'après cette section les apparentements proposés ci-dessus. On peut toutefois tenter de restituer le texte que notre *tractator* a lu et expliqué, à partir des différentes citations qu'il en fait au cours de son exposé, et comparer la traduction latine avec l'original de la Septante :

**30, 18. LXX :** τρία δέ ἐστιν ἀδύνατά μοι νοῆσαι, καὶ τὸ τέταρτον οὐκ ἐπιγινώσκω·

**tract.** : Tria sunt impossibilia mihi (scire *add. G*) sed et quartum quod non agnosco.

cf. **Vg :** tria sunt difficilia mihi et quartum penitus ignoro

**30, 19. LXX :** ἵχνη ἀετοῦ πετομένου καὶ ὁδοῦς ὄφεως ἐπὶ πέτρας καὶ τρίβους νηὸς ποντοπορούσης καὶ ὁδοῦς ἀνδρῶς ἐν νεότητι.

**tract.** : Vestigia aquilae uolantis, et uias serpentis super petram, et semitas nauis nauigantis, et uiam uiri in iuuentute.

cf. **Vg :** uiam aquilae in caelo uiam colubri super petram uiam navis in medio mari et uiam uiri in adulescentula

**30, 20. LXX :** τοιαύτη ὁδὸς γυναικὸς μοιχαλίδος, ἥ, ὅταν πράξῃ, ἀπονισαμένη οὐδέν φησιν πεπραχέναι ἄτοπον.

**tract.** : Talis est uia mulieris meretricis, quae postquam abluta est, (et) dicit se nihil mali egisse.

cf. **Vg :** talis est uia mulieris adulterae quae comedit et tergens os suum dicit non sum operata malum

À l'évidence, notre *tractator* était en possession d'une traduction latine de Prou. extrêmement peu répandue et caractérisée par une très grande fidélité au texte de la Septante. Cette même version, qui devait être disponible en Gaule méridionale au <sup>v</sup>e siècle, époque de la confection du lectionnaire gallican, peut avoir également circulé plus au sud et à une époque plus ancienne, comme tendent à le suggérer les parallèles rencontrés entre le texte du lectionnaire et celui de la Bible de Valvanera : il semble que ce dernier soit pour partie composé d'un antique substrat africain qui trouve des correspondances chez Cyprien et chez Augustin<sup>90</sup>.

---

<sup>90</sup> Des rapprochements entre *VL94* et Cyprien ont été signalés par J. SCHILDENBERGER, « Die altlateinischen Proverbien-Randlesungen der Bibel von Valvanera in der Vulgata-Inkunabel 54 V 35 des Escorial », *Spanische Forschungen der Gorresgesellschaft*, Reihe 1, Bd. 5, 1935, p. 97-107 (p. 102-103) et ID., *Die altlateinischen Texte*, t. I, p. 68-70. Pour des similitudes avec certaines citations d'Augustin, en particulier dans le *s. Dolbeau 9* (= *s. 28A*), voir J. DELMULLE, note complémentaire 23 « Le texte latin de Pr 23, 1-5 (*Ser. Dolbeau 9, 4*) », dans *Sermons Dolbeau 1-10*, sous la direction de Fr. DOLBEAU & M. DULAEY, Paris, 2020 (BA, 77/A), p. 485-488.

D'autres traces de cette même traduction se retrouvent, éparses, dans plusieurs ouvrages patristiques antérieurs au lectionnaire : les traductions de Rufin des homélies d'Origène et de Basile<sup>91</sup>, le *Liber de diuinis Scripturis* pseudo-augustinien (peut-être Espagne, v<sup>e</sup> siècle)<sup>92</sup>, les *Solutiones diuersarum quaestionum ab haereticis obiectarum* également diffusées sous le nom d'Augustin (Afrique, vers 470-490 ?)<sup>93</sup>. Cette traduction est enfin très proche de celle qu'a utilisée l'auteur (inconnu) des *Quaestiones Salomonis* perdues dont le compilateur des *Testimonia diuinae Scripturae et Patrum* (VII<sup>e</sup> siècle ?) a reproduit une importante série de citations bibliques, tirées de Prou. 30 et d'Eccle. 20-33, et qui remonte elle aussi à une forme africaine ancienne déjà attestée par Cyprien<sup>94</sup>.

## 5. Quelques sources exégétiques

La première approximation qu'autorise l'étude du texte biblique utilisé par le prédicateur demande à être complétée par une analyse du contenu doctrinal et exégétique du *tractatus*. En confrontant l'exégèse privilégiée dans cette pièce aux autres interprétations patristiques des mêmes versets, il est possible de situer plus précisément son auteur au sein d'une tradition, en détectant des parallèles « conjonctifs » ou des sources particulières. Il ne saurait être question de viser à l'exhaustivité dans les limites de cet article. Pour Prou. 30, la chose est particulièrement nette si l'on se penche sur les divers symbolismes associés aux animaux évoqués dans ces versets. Les deux premiers, ceux de l'aigle et du serpent, ont déjà été en partie étudiés ; un autre, celui de la sangsue, se lit dans la partie qui était inconnue jusqu'à présent.

### a. L'aigle

Le § 8, commentant Prou. 30, 19a, énumère toutes les significations qui peuvent être associées à l'aigle<sup>95</sup>. L'exégèse, parfois originale, de ce verset rencontre très souvent celle que *CPL* 555 consacre au même passage (en 5, 11 – 6, 14)<sup>96</sup>.

<sup>91</sup> Or., *Cant.*, prol. (pour Prou. 1, 6) et 4 (pour Prou. 30, 18 et 19) ; Bas., *hom.* 5, 11 (pour Prou. 1, 4).

<sup>92</sup> *CPPM* II A, 1909. En particulier pour Prou. 1, 2-5 : cf. Ps.-AVG., *spec.* 39 (éd. Fr. WEIHRICH, Vindobonae 1887 [CSEL, XII], p. 470, l. 9-14).

<sup>93</sup> *CPPM* II A, 207. Cf. Ps.-Aug., *solut.* 27 (éd. B. SCHWANK, Turnholti, 1961 [CCSL, XC], p. 171, l. 11-14).

<sup>94</sup> *Testimonia diuinae Scripturae et Patrum*, 2, 9 ; édition dans *Florilegia. Florilegium Frisingense (Cm 6433), Testimonia diuina Scripturae <et patrum>*, éd. A. LEHNER, Turnholti, 1987 (CCSL, CVIII D), p. 122-124 – plus complète que celle de D. DE BRUYNE, « Étude sur le *Liber de diuinis Scripturis* [II] », *Revue bénédictine*, 45 (1933), p. [119]-141 (p. 141). Sur les rapports du texte biblique à la base des *Quaestiones Salomonis* et une tradition africaine, voir H.J. FREDE, « Zuwuchs zur Handschrift 165 », dans ID., *Vetus Latina-Fragmente zum Alten Testament. Die pelagianische Epistula ad quandam matronam christianam*, Freiburg, 1996 (*Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel*, 28), p. [9]-34.

<sup>95</sup> Sur les interprétations patristiques de l'aigle, voir surtout M.P. CICCARESE, « Il simbolismo dell'aquila. Bibbia e zoologia nell'esegesi cristiana antica », *Civiltà classica e cristiana*, 13/3 (1992), p. [295]-333 ; EAD., *Animali simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, t. I : *Agnello – Gufo*, Bologna, 2002 (Biblioteca patristica, 39), p. 109-138.

<sup>96</sup> Éd. BULHART, p. 254-255. Les symbolismes de l'aigle développés dans ce passage ont déjà été recensés par DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 203-204 (qui donne de nombreux parallèles) et p. 312 et par HAMONVILLE, *Les Proverbes*, p. 304, note *ad loc.*

L'aigle est d'abord présenté comme le roi des oiseaux (*rex alitum*). L'idée est répandue, et remonte à Élien (*NA* 9, 2)<sup>97</sup> ; mais l'expression *rex alitum* ne se rencontre que chez Grégoire d'Elvire, et par deux fois :

*fid.* 6 : Aquila dicitur, quia post uenerabilem resurrectionem ut rex alitum ad patris reuolat sedem<sup>98</sup> .

*tract. Orig.* 16, 20 : Dominus noster [...], cum et in lege et prophetis aquillae, id est regi alitum comparatur<sup>99</sup> .

La royauté qu'on lui associe justifie son identification avec le Christ Seigneur et Sauveur, renforcée par le parallèle de Deut. 32, 11. L'exégèse traditionnelle, depuis Hippolyte, limite toutefois le parallèle entre l'aigle au vol insaisissable et le Christ à l'épisode de l'Ascension<sup>100</sup> ; *CPL* 555 est le seul, avec *tract.*, à étendre cette équivalence à la conception virginale et à l'incarnation<sup>101</sup> ; son application à la descente aux enfers et à la résurrection semble, en revanche, propre à *tract.* L'auteur du *tractatus* fait reposer son parallèle sur une série de citations scripturaires (Deut. 32, 11 ; Ps. 102, 5 ; Ps. 56, 2 ; Apoc. 4, 7), qui toutes se retrouvent dans le passage correspondant de *CPL* 555 (5, 12), lequel leur ajoute une mention explicite d'Ez. 1, 10, qui ne transparaît en *CPPMI* B, 5027 qu'à travers une allusion discrète au *quadriforme mysterium Christi* (l. 115P-116P)<sup>102</sup> . Le renouvellement de l'aigle en Ps. 102, 5 est habituellement interprété au sujet de l'homme, renouvelé par le baptême ou la résurrection<sup>103</sup> ; son application au Christ, passablement rare, unirait encore les deux *tractatus* sur Prou.

Un autre détail mérite attention : dans la version de *P*, le rapprochement des deux dimensions, protectrice et inconnaissable, de l'aigle se fait par le truchement de la citation de Deut. 32, 11, scindée en deux par l'ajout (ici entre accolades) de Ps. 102, 5 :

l. 106P-111P : Sic enim scriptum est : *ut aquila protegit nidum suum, { et : sicut aquilae renouabitur iuuentus tua, et rursum : } Sicut aquila super alas suas portauit eos et protexit eos.*

Or la même caractéristique se retrouve, sous une forme à peine différente, dans le seizième *Tractatus Origenis*, déjà signalé, où Grégoire cite de cette façon Deut. 32, 11 :

---

<sup>97</sup> Voir CICCARESE, *Animali simbolici*, t. I, p. 109 et les références données p. 130, n. 1.

<sup>98</sup> Éd. SIMONETTI, p. 98, l. 43-44.

<sup>99</sup> Éd. BULHART, p. 120-121, l. 157-159.

<sup>100</sup> Hipp., *fr. in Pr.*, fr. 52 (éd. M. RICHARD, « Les fragments du Commentaire de S. Hippolyte sur les Proverbes de Salomon », *Le Muséon*, 79 [1966], p. 61-94 [reprod. in ID., *Opera minora*, Turnhout – Leuven, 1976-1977, t. I, n° 17], p. 86).

<sup>101</sup> Comparer *CPL* 555, 8, 18 et *CPPMI* B, 5027, 8 ; indiqué par HAMONVILLE, *Les Proverbes*, p. 304, note *ad loc.*

<sup>102</sup> Cf. *CPL* 555, 5, 12 – 6, 13 (éd. BULHART, p. 255, l. 82-95 et *app.*). La référence à Ez. 1, 10 est directement associée, comme en *CPPMI* B, 5027, 8, à Apoc. 4, 7 : *Haec est aquila, quam Ezechiel propheta in illam quadriformem sedem et cherubim uidisse se retulit inter animalia, quae mysticum uehiculum rotis iuncta portabant* (*ibid.*, l. 82-85). Cf. aussi Chromat., *in Matth.*, prol. 7-8 (éd. R. ÉTAIX & J. LEMARIÉ, Turnholt, 1974 [*CCSL*, IX A], p. 189, l. 151-154.162-164).

<sup>103</sup> SIMONETTI, dans Gregorio di Elvira, *La fede*, p. 183, *ad loc.* (avec références).

*tract. Orig. 16, 20* : Sic enim de eo scriptum est : *Sicut aquila protegit nidum suum et renouabitur, sicut aquila in scapulis suis portabit eos, dominus deus protexit eos*<sup>104</sup>.

Qu'elle soit volontaire ou inconsciente, ou qu'elle dépende d'une source étrangère à l'auteur, la combinaison de l'abrégement de Deut. 32, 11 et de sa contamination avec Ps. 102, 5 constitue un indice supplémentaire d'apparement du *tractatus* avec l'œuvre de Grégoire.

Toutefois, à la différence du traitement qui lui est réservé en *tract. Orig. 16, 20-21*, où l'attention protectrice de l'aigle pour ses petits est rapprochée des soins maternels de la poule<sup>105</sup>, l'auteur de notre *tractatus* insiste davantage sur la dureté de l'animal, qui soumet ses nouveaux-nés à l'épreuve du soleil : si l'aiglon, placé par son père face à l'éclat des rayons, soutient le soleil du regard sans pleurer, il est conservé en vie ; dans le cas contraire, il est précipité au sol. Cette particularité de l'aigle, qui remonte à Pline et à Élien et, *in fine*, à Aristote, est bien décrite dans l'*Hexameron* d'Ambroise, et tous les Pères latins y font référence<sup>106</sup> ; on la retrouve, en particulier, aussi en *CPL 555, 6*<sup>107</sup>.

## b. Le serpent

Présenté comme la proie de l'aigle au § 8, le serpent fait l'objet d'une brève exégèse au paragraphe suivant, dans le commentaire de Prou. 30, 19b. L'image qui lui est associée, qui en fait le symbole du diable, n'a rien d'original. Mais c'est l'interprétation du verset qui trouve plusieurs parallèles assez nets dans la littérature<sup>108</sup>. Que l'impossibilité pour le serpent de laisser des traces sur une pierre équivaut à l'incapacité du diable de laisser la moindre trace de péché dans le Christ se trouve déjà chez Hippolyte<sup>109</sup> et chez Origène<sup>110</sup>. Chez les Latins, on lit la même interprétation en *CPL 555, 20, 23*, exprimée du reste en des termes similaires<sup>111</sup>, et chez Fortunatien et Chromace d'Aquilée<sup>112</sup>.

<sup>104</sup> Éd. BULHART, p. 121, l. 159-162.

<sup>105</sup> Éd. BULHART, p. 120-121, l. 157-163. Dans son édition en préparation, Martine Dulaey rapproche ce passage de Fortun. Aquil., *in euang.* (éd. V. BULHART, Turnholti, 1957 [CCSL, IX], p. 370, l. 16-1 et 23-42).

<sup>106</sup> Voir CICCARESE, *Animali simbolici*, t. I, p. 111-112.

<sup>107</sup> *CPL 555, 6, 13* : *Cum primum calidis ouis maturo ortu fetus eruperit interior, pullos educit implumes, hos contra faciem feruidi solis opponit, et qui aegram et inualidam corusco radiorum appulsu aciem submiserit oculorum, materno damnatus arbitrio et a fratrum consortio separatus deicitur in terram* (éd. BULHART, p. 255, l. 97-102).

<sup>108</sup> Voir les références données par DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 206, n. 215 (qui ne cite pas Chromace).

<sup>109</sup> Hipp., *fr. in Prou.*, fr 53 (éd. RICHARD, « Les fragments du Commentaire », p. 86).

<sup>110</sup> Or., *fr. in Pr.*, fr. 5 (éd. M. RICHARD, « Les fragments d'Origène sur Prov. XXX, 15-31 », dans Epektasis. *Mélanges patristiques offerts au cardinal Jean Daniélou*, éd. J. FONTAINE & Ch. KANNENGISSER, Paris, 1972, p. [385]-394 [reprod. in ID., *Opera minora*, t. II, n° 23], p. [390]).

<sup>111</sup> *CPL 555, 10, 23* : *Qui in corpore hominis, quod omnipotens Christus deus induerat, nulla malitiae suae potuit imprimere uestigia, quamuis illud ausus fuerit saepe tentare, sicut ipse dominus in euangelio ait : Ecce uenit princeps mundi huius et nihil in me inuenit, et alibi : Nihil proficiet inimicus in eo et filius iniquitatis non nocebit ei* (éd. BULHART, p. 257, l. 164-169).

<sup>112</sup> Fortun. Aquil., *in euang.*, M 15 : *Sicut enim serpens uestigium super petram non facit nec figit, ut uideri vel cognosci possit, sic Satanus, qui retro in omnes homines uestigia sua vulnifica inpresserat, in salvatore imprimere non potuit, siquidem petra Christus est* (éd. L.J. DORFBAUER, Berlin – Boston, 2017 [CSEL, 103], p. 150, l. 919-922) ; Chromat., *in Matth. 14 : Merito et Salomon uestigia serpentis supra petram inueniri non posse testatus est, quia serpens diabolus, in Domino qui petra dictus est, in hac temptatione peccati uestigium non reliquit* (éd. ÉTAIX & LEMARIÉ, p. 255, l. 132-135).

### c. La sangsue

Plus haut dans son commentaire (§ 4-6), le prédicateur s'est longuement penché sur la signification à accorder à l'énigmatique sangsue de Prou. 30, 15 (*alûqâh* en hébreu) et à ses filles<sup>113</sup>. C'est là un verset assez peu commenté par les Pères, ou du moins pour lequel les textes font défaut<sup>114</sup> : une bonne partie de l'exégèse des Pères grecs, en particulier, ne nous est plus accessible que par le biais de quelques chaînes exégétiques<sup>115</sup>.

L'interprétation que développe le *tractatus* n'est pas en tout point originale, puisqu'elle identifie la sangsue avec le diable, comme le faisait déjà Origène<sup>116</sup>. Cette identification est reprise chez plusieurs Alexandrins, comme Didyme<sup>117</sup>. Chez les Latins aussi, on retrouve, quoique plus rarement, l'équivalence sangsue = diable dans le *Contra Iovinianum* de Jérôme et, plus tard, dans l'*In prouberbia Salomonis* du Pseudo-Bède<sup>118</sup>. La comparaison a également joui d'un certain succès dans la littérature ascétique, et on la rencontre notamment, au V<sup>e</sup> siècle, dans les canons de l'abbé Chénouté<sup>119</sup>.

Chez notre *tractator*, cette assimilation de la sangsue au diable s'appuie sur une description naturaliste de l'animal assez singulière, qu'il vaut la peine de traduire :

La sangsue est un ver aquatique, elle se nourrit de boue, guette ceux qui boivent et, quand elle pénètre en eux, s'accroche à leur gorge, leur suce le sang et, quand elle s'est gorgée de trop de sang, vomit ce qu'elle a absorbé pour de nouveau sucer du sang plus frais. Dans ce passage, la sangsue désigne le diable, impur et immonde, qui se nourrit de la boue des crimes, guette ceux qui débordent de la grâce spirituelle et, quoique menu et presque inexistant, grandit grâce au sang d'autrui<sup>120</sup>.

Si surprenante qu'elle puisse paraître, cette description de la sangsue rencontre de nombreux parallèles chez les naturalistes antiques et dans la littérature médicale et scientifique. L'auteur semble avoir à l'esprit une variété précise de sangsue, connue sous le nom de *Limnatis nilotica*, attestée à plusieurs endroits du pourtour méditerranéen, et particulièrement présente en Afrique du Nord et au Proche-Orient. Mentionnée par Hérodote, puis par Élien pour expliquer le commensalisme du crocodile et du pluvian fluvial<sup>121</sup>, cette variété de sangsue

<sup>113</sup> Voir H. LESÊTRE, « Sangsue », *Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1912, col. 1458-1459 (col. 1459).

<sup>114</sup> Contrairement à ce que prétend HAMONVILLE, *Les Proverbes*, p. 303.

<sup>115</sup> La plupart des fragments de commentaires patristiques grecs sur Prou. conservés par les chaînes ont été rassemblés et analysés par Marcel Richard : voir RICHARD, *Opera minora*, en particulier t. I, n° 17, t. II, n° 23 et 40 et t. III, n° 84 (cités n. 100, 110 et 117). Voir aussi Évagre le Pontique, *Scholies aux Proverbes*, introduction, texte critique, traduction, notes, appendices et index par P. GÉHIN, Paris, 1987 (SC, 340).

<sup>116</sup> Or., *fr. in Pr.*, fr. 1, 2 (éd. RICHARD, « Les fragments d'Origène », p. [390], l. 7-9). L'opinion qu'HAMONVILLE, *Les Proverbes*, p. 303, *ad loc.*, prête à Hippolyte est en fait de Didyme (voir note suivante).

<sup>117</sup> Voir M. RICHARD, « Le commentaire du codex Marcianus gr. 23 sur Prov. xxx, 15-33 », p. [357]-370 [reprod. in ID., *Opera minora*, t. III, n° 84], p. 359 (fragm. 1 sur Prou. 30, 15-16).

<sup>118</sup> Cf. Hier., *adu. Iovin.* 1, 28 (PL, XXIII, col. 250A-B) ; Ps.-Beda, *in Prou.* (PL, XCI, col. 1024D-1025A).

<sup>119</sup> Voir S. H. AUFRÈRE, « Une comparaison du démon à la sangsue chez Chénouté (ms. Ifao Copte 1, f° 9v°33-10r°12) », dans « *Dieu parle la langue des hommes* ». *Étude sur la transmission des textes religieux (I<sup>er</sup> millénaire)*, éd. B. BAKHOUCHE & Ph. LE MOIGNE, Lausanne, 2007 (Histoire du texte biblique, 8), p. [165]-178.

<sup>120</sup> Éd. *infra* (Annexe), p. 253, l. 51-57.

<sup>121</sup> Hdt, 2, 68, repris par EL., *NA* 3, 11. Sur la variété de la sangsue décrite par ces auteurs, voir A. ZUCKER, dans Élien, *La personnalité des animaux. Livres I à IX*, traduit et commenté par A. ZUCKER, Paris, 2001 (La roue à livre), note 10, p. 265 ; d'autres identifications ont été proposées : voir R.-A. JEAN, « La sangsue en Égypte

d'eau douce représentait, en Égypte surtout mais également ailleurs, un danger quotidien y compris pour l'homme, à en juger par la place que lui accordent la plupart des traités iologiques anciens<sup>122</sup>. Chez l'homme, les cas d'hirudiniase laryngale par absorption d'eau impure sont connus des médecins antiques et, de l'avis de Galien, ne sont même pas chose rare. La description du *tractatus* correspond, du reste, aux descriptions symptomatologiques qu'en donnent les médecins grecs<sup>123</sup>.

Notre auteur n'est pas le premier à opérer un rapprochement entre cette espèce de sangsue et l'*alûqâh* de Prou. 30, 15. Le passage examiné ici décalque, me semble-t-il, l'homélie que Méthode d'Olympe a consacrée au même sujet à la fin du III<sup>e</sup> siècle ou au début du IV<sup>e</sup><sup>124</sup>. En *De sanguisuga* 3, citant le v. 15, Méthode le commente en décrivant d'abord le danger que peut représenter l'animal :

Mais la sangsue est une petite créature qui vit dans l'eau et attend de pouvoir entrer dans ceux qui boivent l'eau. Mais quand quelqu'un a soif d'eau, elle monte avec l'eau qu'il puise, pour que le buveur ne s'en aperçoive pas, et en entrant, elle se colle à la base de sa gorge, d'où vient sa voix et où aussi l'eau est avalée, faisant du mal aux deux<sup>125</sup>.

On reconnaîtra dans les premières lignes de ce passage la description, mot pour mot, qui se trouve dans notre *tractatus*. Tout se passe comme si notre auteur avait repris cette observation de la sangsue, avait ajouté le détail selon lequel elle se nourrit de boue (*caeno alitur*), mais n'avait pas retenu la notation finale sur les maux que l'animal cause à la gorge pour s'étendre plutôt sur une autre action, la succion du sang, qui lui permet du même coup d'expliquer par son étymologie le nom *sanguisuga*<sup>126</sup>.

Quant aux trois filles insatiables de la sangsue, la tradition exégétique a pris l'habitude, depuis Hippolyte, de les interpréter comme étant trois œuvres du péché (ἀμαρτία) : la

---

ancienne », dans *Histoire de la médecine en Égypte ancienne*, 2013, en ligne : <<http://medecineegypte.canalblog.com/pages/mise-au-point---la-sangsue-en-egypte-ancienne/26724967.html>>.

<sup>122</sup> Voir J.-M. JACQUES, « À propos des sangsues : Nicandre de Colophon, Galien, Aetius d'Amida et le baron Dominique-Jean Larrey », dans *La science médicale antique : nouveaux regards. Études réunies en l'honneur de Jacques Jouanna*, dir. V. BOUDON-MILLOT, A. GUARDASOLE & C. MAGDELAINE, Paris, 2008, p. 275-287, qui cite (p. 276) les traités et auteurs suivants : *Alexipharmaceutes*, Scribonius Largus, Celse, Dioscoride (*Euphoristes*), Asclépiade Pharmakion, « Aelius Promotus », Oribase (*Eclogae medicamentorum, Livre à Eunape*), Aetius d'Amida, Paul d'Égine, Pseudo-Dioscoride, Théophane Nonnos.

<sup>123</sup> Comparer à Nicandre, *Alexipharmaca*, 495-511 (éd. J.-M. JACQUES, Paris, 2007 [CUF-G, 458], p. 46-47) et Aétius, *Iatrica*, 13, 57 (cf. *ibid.*, p. 267-268). Voir là-dessus JACQUES, « À propos des sangsues », p. 277-279.

<sup>124</sup> CPG 1816. Le texte grec étant perdu, le *De sanguisuga* ne nous est accessible qu'à travers sa traduction en vieux-slave, elle-même encore inédite. Le texte imprimé par G.N. BONWETCH, *Methodius*, Leipzig, 1917 (GCS, 27), p. [477]-489, est la traduction allemande faite d'après le texte de deux manuscrits de la version vieille-slave. Une traduction anglaise, réalisée par Ralph Cleminson, a été mise en ligne en 2005 sur le site <[www.roger-pearse.com](http://www.roger-pearse.com)>.

<sup>125</sup> Meth., *De sanguisuga*, 3, 2, 1 (éd. BONWETCH, p. 479, l. 28 – 480, l. 5).

<sup>126</sup> Un développement proche de celui de Méthode, mais moins littéral, se lit aussi dans un fragment du commentaire perdu de Didyme d'Alexandrie sur Prou. : Ἡ βδέλλα τίκτεται μὲν ἐν τοῖς γλυκέσι τῶν ὑδάτων, σκωληκοειδὲς οὖσα τι ζῶον · λειοτάτη δὲ ἐστὶ τῆ ἀφῆ, ἥτις τοῖς χανδὸν τοῦ ὕδατος μεταλαμβάνουσι, λεληθότως ὑπεισέρχεται τῆ λειότητι · εἶτα περιπλακεῖσα ἔνδον τινὶ τῶν μορίων, οὐ πρότερον ἀπορρήγνυται, ἕως ἂν τῆ ἐκπόσει τοῦ αἵματος ἀποκτείνῃ τὸν ἄνθρωπον · αἰμοπότης γάρ ἐστι, καὶ ἐντεῦθεν τρέφεται καὶ αὔξεται. Ταύτη νῦν εἶκασε τὸν διάβολον... (PG, XXXIX, col. 1639D, l. 15-1642A, l. 7).

fornication (πορνεία), la jalousie (φθόνος) et l'idolâtrie (ειδωλολατρεία)<sup>127</sup>. C'est à cette interprétation que se rattache celle de Méthode, qui associe à chacune des filles les noms énumérés en Prou. 30, 16, l'enfer, l'amour des femmes et le Tartare, et identifie la quatrième, jamais rassasiée, avec la terre<sup>128</sup>, tout comme le fera plus tard Chénouté<sup>129</sup>. Seul Origène s'écarte de cette ligne pour fournir une lecture hérésiologique du passage, voyant dans ces trois filles trois doctrines déviantes au sujet de la Trinité<sup>130</sup>. S'inscrivant dans la tradition inaugurée par Hippolyte, notre *tractator* (*tract.* 5-6) reconnaît dans les trois insatiables de Prou. 30, 15, filles du diable, l'*idolatria*, l'*adulterium* et l'*homicidium* (*tract.* 5). Ces trois péchés (ou catégories de péchés) punissables d'excommunication selon la discipline ecclésiastique des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, sont réunis par lui sous l'appellation de *crimina principalia* (l. 61, 77-78)<sup>131</sup>.

## 6. Conclusion

Au terme d'une étude nécessairement sommaire du *tractatus* pseudo-hiéronymien sur Prou. 30, 15-20, essentiellement centrée sur la tradition directe et indirecte de l'opuscule, le texte biblique sur lequel se fonde son commentaire et quelques choix exégétiques des difficiles versets des proverbes numériques, on est en droit de tirer quelques conclusions un peu plus fermes sur l'origine de cette pièce, désormais complète, et sur la culture biblique et exégétique du *tractator*.

Le recours précoce à certains passages du *tractatus* par plusieurs écrivains des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles suffit à prouver l'ancienneté de la pièce dans sa version longue ; et l'utilisation par l'auteur d'une traduction latine rarissime de plusieurs livres bibliques, et en particulier de Prou., invite à remonter davantage encore la date de composition de l'opuscule avant la large diffusion de la Vulgate. Les premières traces de la réception du *tractatus*, limitées à la péninsule ibérique, comme des rapprochements significatifs entre le texte biblique connu du *tractator* et certaines versions bien documentées soit en Espagne soit dans le sud de la France invitent à en situer la composition, selon toute vraisemblance, en Espagne même.

Une fois admis le caractère pseudépigraphe du *tractatus*, la critique ne peut que faire fond sur un faisceau d'indices internes pour attribuer le texte à un auteur particulier. L'examen conjoint de la structure, des citations bibliques et de probables sources patristiques démontre un lien évident entre le *tractatus* et le *De Salomone* (CPL 555) attribué par la critique moderne à Grégoire d'Elvire ; pareil apparemment se trouve corroboré par certaines spécificités textuelles, stylistiques ou herméneutiques, qui multiplient les rapprochements avec Grégoire en les étendant à d'autres œuvres, en particulier les *Tractatus Origenis*. On détecte également dans

<sup>127</sup> Hipp., *fr. in Pr.*, fr. 46-47 (éd. RICHARD, « Les fragments du Commentaire », p. 84).

<sup>128</sup> Meth., *De sanguisuga*, 6, 4-5 (éd. BONWETSCH, p. 484, l. 4-15).

<sup>129</sup> Les équivalences retenues par Chénouté (Enfer, passion féminine, terre toujours avide d'eau, feu) rendent son exégèse plus conforme à celle de Méthode qu'à celle d'Hippolyte, dont la rapprochait AUFRÈRE, « Une comparaison du démon », p. 178.

<sup>130</sup> Or., *fr. in Pr.*, fr. 1 (éd. RICHARD, « Les fragments d'Origène », p. [390]) ; voir *ibid.*, p. [389].

<sup>131</sup> Sur cette catégorie et sa signification à l'époque patristique, voir surtout A. RUSSO, « "Crimina principalia, summa scelera" (idolatria, adulterio, omicidio). Contributo alla storia della prassi disciplinare della Chiesa antica », *Asprenas*, 10/3 (1963), p. [295]-312. On expliquera l'unique écart qui sépare cette triade de celle d'Hippolyte (l'homicide en lieu et place de la jalousie) par une mésinterprétation du gr. φθόνος, devenu φόνοϛ.

le *tractatus* une certaine proximité, plusieurs fois vérifiée, avec Chromace d'Aquilée, dont les éditeurs avaient déjà souligné les rapports avec l'œuvre de l'Illibérain<sup>132</sup> et qui suggère peut-être, plutôt qu'une dépendance directe d'un auteur vis-à-vis de l'autre, une utilisation commune d'un commentaire antérieur. Le net parallèle, en particulier, avec le *De sanguisuga* de Méthode d'Olympe- suffit-il pour supposer l'utilisation par notre auteur du texte de Méthode, vraisemblablement par le biais d'une traduction latine ? Faut-il imaginer un autre intermédiaire ou une source commune ? C'est ce qu'une étude ultérieure de l'ensemble des sources patristiques disponibles relatives à la sangsue tentera d'élucider<sup>133</sup>. Il est clair, en tout cas, que le recours par notre *tractator* à un exégète antérieur, plus familier des auteurs grecs et connu en Italie septentrionale – tel que Victorin de Poetovio<sup>134</sup> ? – aurait l'avantage de fournir d'un même coup une solution à plusieurs problèmes<sup>135</sup>.

Quoi qu'il en soit de la réponse à cette dernière question, le portrait en filigrane que l'on peut tracer de l'auteur, confronté aux indices apportés par la tradition indirecte, invite à privilégier pour *CPPM I B*, 5027 comme pour *CPL 555* l'attribution à Grégoire d'Elvire déjà revendiquée sur la base du texte incomplet du *tractatus*.

---

<sup>132</sup> Voir éd. ÉTAIX & LEMARIÉ, *Index auctorum*, p. 533.

<sup>133</sup> J. DELMULLE, « Le symbolisme de la sangsue chez les Pères » (en préparation).

<sup>134</sup> Je dois cette suggestion à Martine Dulaey, qui me signale également un parallèle très strict entre les l. 114P-119P du *tractatus* et Caes. Arel., in *Apoc.* 3, 14 (éd. R. GRYSON, Turnhout, 2019 [CCSL, CV], p. 113, l. 74-78), dans un passage qui précède un emprunt à l'interprétation de Victorin.

<sup>135</sup> Je montrerai prochainement, en éditant un fragment inédit sur Jos. 2 attribuable, selon moi, à Grégoire, des liens supplémentaires entre l'exégèse de l'évêque d'Elvire et celle de Victorin : voir J. DELMULLE, « Fragments patristiques non reconnus dans l'*Expositum in Heptateuchum* de Jean Diacre » (à paraître).



## Annexe

### Édition critique du *tractatus* (CPPM I B, 5027)

#### *Conspectus siglorum*

##### a. Témoins directs

*P* ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14144 (s. IX<sup>1/4</sup>), fols 77<sup>v</sup>-79<sup>r</sup>

*G* ms. Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 130 (s. IX<sup>1/4</sup>), p. 131-136

##### b. Témoins indirects

*beat* BEAT. LIEB. ETE. OX. *adu. Elip.* – ed. LÖFSTEDT

*caes* CAES. AREL., in *Apoc.* – ed. GRYSO

*expos* *Expos.* = *Expositio in Prouerbiis Salomonis* (STEGMÜLLER VII, 10442)

*expos*<sup>A</sup> ms. Arras, Bibliothèque municipale, 1079 (235) (s. X), fols 28<sup>r</sup>-38<sup>r</sup>

*expos*<sup>G</sup> ms. Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 130 (s. IX<sup>1/4</sup>), p. 75-131

*expos*<sup>P</sup> ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 11997 (s. IX<sup>2/3</sup>), fols 118<sup>v</sup>-136<sup>v</sup>

*interr* *Interr.* = *Interrogacio sancti Augustini quibus modis divina nititur scriptura*

*interr*<sup>P</sup> ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2034 (s. VIII<sup>4/4</sup>), fol. 157<sup>v</sup>-158<sup>r</sup>  
– ed. COURCELLE, « Sur quelques fragments », p. 320-321

*interr*<sup>W</sup> ms. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 99 Weiss. (s. VIII),  
fols 153<sup>r-v</sup> + 152<sup>r</sup> – ed. CARMASSI, « Due pseudoepigrafi agostiniani », p. 21-22

*ioh.spal.* IOH. SPAL. *epist.* 3 = Iohannes Spalensis, *Epistula III ad Paulum Aluarum Cordubensem* – ed. GIL

*isid* ISID. *orig.* = Isidorus episcopus Hispalensis, *Etymologiae*

*orig.* 6 Isidoro de Sevilla, *Etimologías. Libro VI. De las Sagradas Escrituras*, ed.  
C. CHAPARRO GÓMEZ, Paris, 2012 (Auteurs latins du Moyen Âge, 23), p. 141

*orig.* 12 ed. ANDRÉ, p. 171

*lib.g* *Lib. gloss.* = *Liber glossarum* – ed. GRONDEUX & CINATO, *The Liber Glossarum*

*taio* TAIIO, *aenigm.* = Taio Caesaraugustanus, *De aenigmatibus Salomonis* – ed. VEGA, *España sagrada*, t. LVI, p. [411]-419 (= *PLS*, t. IV/2, col. 1793-1800)

### c. Éditions et conjectures

*Misc* *G* editus in *Miscellanea Cassinese*, p. [2]-8

*Didone* coniecturae uel explicationes a M. Didone propositae (DIDONE, « Gregorio di Elvira », p. 202-210, in adnot., et p. 319)

### *Principes d'édition*

*P*, qui présente un texte assez défectueux, permet toutefois de corriger plusieurs passages des § 7-12 mal compréhensibles dans *G*. L'absence d'un autre témoin de la *versio longior* rend en revanche moins sûr l'établissement du texte des § 1-6, pour lequel il faut recourir à la tradition indirecte et à de nombreuses conjectures. En cas de concurrence entre variantes adiaformes, j'ai accordé par principe un poids plus grand à la tradition directe qu'à la tradition indirecte (plus susceptible d'accueillir des innovations) et, au sein de la tradition directe, ai appliqué le critère *utrum in alterum abiturum erat* ou cherché à conserver au texte une cohérence interne. En trois endroits des § 8 et 9, *P* et *G* présentent manifestement deux états différents du texte, entre lesquels l'éditeur ne peut choisir : ils sont imprimés en vis-à-vis.

L'intérêt du *tractatus* comme témoin de versions préhiéronymiennes imposait une attention particulière pour les citations bibliques : les leçons non-Vg ont toujours été privilégiées, et les désaccords indécidables entre *P* et *G* sont signalés dans l'apparat.

Si je me suis refusé à intervenir outre mesure pour ne pas gommer certains traits qui pourraient refléter un état de la langue (*haec* nom. pl. f., l. 65, 74 ; *nec* équivalent de *non*, l. 90), j'ai normalisé l'orthographe et adapté la ponctuation à l'usage moderne.

En raison du nombre de témoins indirects utilisés, l'apparat critique est positif. Il ne mentionne les *orthographica* que dans les cas où une variante graphique entraînerait une mésinterprétation.

[Pour l'édition critique, se reporter à la publication.]